MAJOR,
ÉPICIERS EN GRO
rtateurs de Vins et
OTTAWA, Can
TÉ : — Vin pour Sacrifice de la M
e, Cierges, Chandelles, etc.
EUG. L

Vol. XIV JANVIER 1908

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES : (*hors texte*) LA SAINTE FAMILLE.
LA PRÉSENTATION (*fra Bartolommeo*).

TEXTE : LE ZÈLE, fr. M.-Dominique. — GLOSE, *(poésie)*, H. Marienlob. — LE PRÊTRE ET LES JEUNES GENS, fr. A. Vuillermet. — LES CATACOMBES (*suite*), Abbé Alexandre Archambault. — VARIÉTÉS : UNE NOUVELLE BIENHEUREUSE DOMINICAINE. — LA FUITE EN ÉGYPTE. — CHRONIQUE. — NÉCROLOGIE : LE T. R. P. BOURGEOIS. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Grand [redacted] tem

"IN [redacted] D"

The finest [redacted] us rapide en
nada. Runni[redacted] les grandes vil-
and most Prosp[redacted] les plus impor-
Cities of Canada and the [redacted] a et des Etats du
Michigan, Indiana and Illinois. [redacted] gan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a. m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a. m.**

NEXT MORNING – LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv. **MONTREAL** (Bonavent.)	9.00	a.m.
Ar. Cornwall	10.20	"
" Prescott	11.14	"
" Brockville	11.30	"
" Thousand Islands Jct.	12.08	p. m.
" Kingston	12.46	"
" Napanee	1.08	"
" Belleville	1.37	"
" Coborg	2.35	"
" Port Hope	2.45	"
" **TORONTO**	4.30	"
" **HAMILTON**	5.30	"
Ar. St. Catherine	6.34	p. m.
" Niagara Falls, N. Y.	6.55	"
" **BUFFALO**	8.25	"
Ar. Woodstock	7.00	p. m.
" London	7.43	"
" Windsor (East Time)	10 20	"
" **DETROIT**, (Cent. time	9.45	"
" Durand	11.50	"
" Lansing	12.56	a.m.
" **CHICAGO**	7.42	"

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte.

MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment,

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiqus décors et équipements insurpassables.

CHAS. M. HAYS, Second V. Pres. and Gen. Manag. MONTREAL

W. E. DAVIS, Passenger Trafic Manag. MONTREAL

G. T. BELL, Gen. Pass. and ticket Agent, MONTREAL

GEO. W. VAUX, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent, CHICAGO.

H. G. ELLIOTT, Asst. Gen. Passenger and Ticket Agt. MONTREAL.

V[illegible] MAJOR,

ÉPICIERS EN GRO[illegible]esse

[illegible]rtateurs de Vins et L[illegible]

OTTAWA, Can[illegible]illet, 1906.

Après [illegible]É : — **Vin pour Sacrifice de la M[illegible]** de messe, dit de **ST-NAZ[illegible]e, Cierges, Chandelles, etc.**

A. T[illegible] EUG. L[illegible] **& Cie**

se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée a ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

Tél. Bell *1928

L. P. [redacted] ILS

ENT[redacted]S

PORTES, C[redacted], ETC., ETC.

Bancs d'Egli[redacted] et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE STATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. MAJOR, Frères

ÉPICIERS EN GROS

CONTINU[E]rtateurs de Vins et L[IQ]UE

OTTAWA, Can[ada], Etc.

[SPÉ]CIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la M[esse] [DON]NENT : —

VAISSELLES, [Bougie], Cierges, Chandelles, etc.

EUG. L[AJ]OIE

Comme ils ont transporté : [LA]C [au] MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN-WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

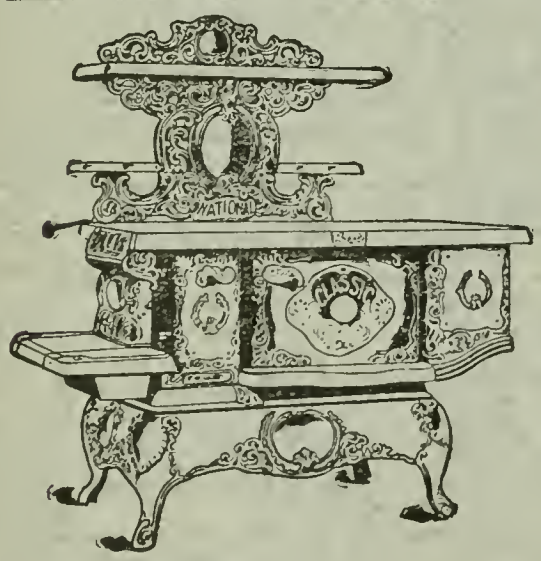
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

P[ost] [Off]ice [Box] 24 | **OTTAWA.**



S. BOURGEOIS & CIE,

Marchands en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions

Encens des Mages et Chandelle Paraffine.

L. A. MASS[illegible]BANA

Mas[illegible]na

A[illegible]

Cana[illegible]

et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et Maladies, Marine, Bris de Vitres Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK
Agence et Entrepôt :
21 HOUGHTON ST.
Worcester, Mass.

Manufacture Rouse's Point N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co.
Rotisseurs et Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et Importateurs de Vins et Liqueurs, OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

OSIAS LEDUC, Artiste Peintre.

EUG. L. DESAUTELS, Peintre Décorateur.

LEDUC & DESAUTELS

ENTREPRENEURS DE

Décorations d Eglises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix. etc , etc.

REFERENCES : Décorations des Eglises de St-Hilaire. Rougemont, Cathédrale d'Antigonish, N. S., Cathédrale St-Mary de Manchester, la Chapelle du Couvent des Dames du Sacré-Cœur d'Halifax, la Chapelle du Mont St-Bernard (Antigonish), décoration de la Sacristie, à l'Eglise et des tableaux de l'Eglise de Farnham, Qué. et des tableaux dans plusieurs des principales Eglises.

LEDUC & DÉSAUTELS, rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qué.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,860,000

Bureau principal, **SHERBROOKE, Qué.**

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

CALENDRIER DU MOIS DE JANVIER

— 1908 —

CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)			CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)
FÊTES			FÊTES
CIRCONCISION, d. 2 cl. (d'obl.)	Merc.	1	CIRCONCISION DE N.-SEIGNEUR.
Octave de S. Étienne, doub.	Jeudi	2	Octave de S. Étienne, pr. martyr.
Octave de S. Jean, doub.	Vend.	3	Octave de S. Jean l'Évangéliste.
Octave des SS. Innocents, doub.	Sam.	4	Octave des Saints Innocents.
Vigile de l'Épiphanie, sem. d.	DIM.	5	Vigile de l'Épiphanie.
ÉPIPHANIE, doub. I cl. (d'obl.)	Lundi	6	ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR
De l'Octave, sem. doub.	Mardi	7	De l'Octave.
De l'Octave, sem. doub.	Merc.	8	De l'Octave.
De l'Octave, sem. doub.	Jeudi	9	De l'Octave.
De l'Octave, sem. doub.	Vend.	10	B. Gonzalve d'Amarant. C.O.S.D.
De l'Octave, sem. doub.	Sam.	11	De l'Octave.
Dim. d. l'Oct. Epiph. sem. doub.	DIM.	12	Recouv. de l'Enfant J. au temple
Octave de l'Epiph. doub. général	Lundi	13	Octave de l'Épiphanie.
S. Hilaire, Ev. doct. doub.	Mardi	14	S. Hilaire, év., conf. et docteu.
S. Paul l'Ermite, C. doub.	Merc.	15	TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS.
S. Marcel, P. et M. sem. doub.	Jeudi	16	B. Stéphanie Quinzani, V.O.S.D.
S. Antoine, Abbé, doub.	Vend.	17	S. Antoine, abbé.
Chaire de S. Pierre Rome, d. m.	Sam.	18	Chaire de S. Pierre à Rome.
II *Ep.* S. NOM DE JÉSUS, d. 2 cl.	DIM.	19	B. André Pisaria, C. O. N.
SS. Fabien et Sébastien, MM. d.	Lundi	20	SS. Fabien et Sébastien, martyrs.
S. Agnès, Vierg. M. doub.	Mardi	21	Ste Agnès, vierge et martyre.
SS. Vincent et Anastase, MM. s.d.	Merc.	22	S. Vincent, martyr.
Epousailles de la B. V. M. d. m.	Jeudi	23	S. Raymond de Pennaf., C.O.S.D,
S. Timothée. Ev. M. doub.	Vend.	24	B. Marcolina de Forli, C. O. S. D.
Conversion de S. Paul.	Sam.	25	Conversion de S. Paul. apôtre.
III *Ep.* S. FAMILLE, doub. 2 cl.	DIM.	26	B. Marguerite de Hong. V.O.S.D.
S. Jean Chrysostome, Ev. doct. d.	Lundi	27	S. Jean Chrysostome, év., cf. doct.
S. Raymond de Penn. C., sem. d.	Mardi	28	Transl. des reliq. de S. T. d'Aq.
S. François de Sales, Ev. doct. d.	Merc.	29	S. Franç. de Sales, év., conf. doct.
Ste Martine, Vierg. M. sem. doub.	Jeudi	30	Ste Martine, vierge et martyre.
S. Pierre Nolasque, C., doub.	Vend.	31	S. Pierre Nolasque, confesseur.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises,
Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR**

(*L. Tambre*)

LA SAINTE FAMILLE

Vol. XII — No 1 JANVIER 1908

LE ROSAIRE POUR TOUS

BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

Les Pères Dominicains

DE ST-HYACINTHE.

S. Dominique vit bien qu'aucun remède ne serait plus utile aux maux de son siècle que de faire revenir les hommes au Christ par un souvenir fréquent des mystères de notre salut, c'est pourquoi il institua le Rosaire.

LÉON XIII.

ABONNEMENTS

Pour le Canada :

Abonnement isolé ..... 25 cts par an.
Par les Zélatrices..... 15 cts par an.

Pour les Etats-Unis :

Abonnement isolé ..... 35 cts par an.
Par les Zélatrices..... 25 cts par an.

MM. les Directeurs de la Confrérie du S. Rosaire peuvent se servir de ce Calendrier pour faire les annonces des indulgences à gagner chaque mois par les confrères du Rosaire.

Indulgences du mois de Janvier 1908

I. — INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS :

Le 5 — 1er DIMANCHE DU MOIS :

CONF. DU ROSAIRE : Trois indulg. plén. aux cond. suiv. : 10. *Cf. Cm. Vis. Pr.* 20. *Assist.* à la procession. 30. *Assist.* à l'exposition du T. S. Sacrement dans l'Eglise de la Confr.

Le 26 — DERNIER DIMANCHE DU MOIS :

POUR TOUS LES FIDÈLES, qui récitent en commun le chapelet 3 fois la semaine : indulg. plén. aux cond. ordin. Le même jour : Indulg. de Stations, (1) 30 ans et 30 quarant. *Vis.* de 5 autels.

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE JANVIER :

Le 1er — CIRCONCISION DE N.-SEIGNEUR J. C.

TIERS-ORDRE ET CONFR. DU S. NOM DE J. : Indulg. plén. aux cond. ordin.

CONFR. DU ROSAIRE : Indulg. des *Stations*, 30 ans et 30 quar.

Le 6 — EPIPHANIE DE N.-S. J.-C.

CONFR. DU ROSAIRE : Indulg. plén., cond. ordin. et *Vis.* Indulg. de *Stat.* 30 ans et 30 quarant.

Le 19 — TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS

CONFR. S. NOM DE J. : Indulg. plén. condit. ordin. et *assist.* messe solennelle.

Le 23 — S. RAYMOND DE PENNAFORT

Indulg. plén. de l'Ordre, (2) condit, ordin. et *Vis.*

Le 26 — 1er DES VI DIMANCHES DE S. THOMAS D'AQUIN

Indulg. plén. — à chacun des VI dim. qui précèdent ou qui suivent la fête de S. Thomas d'Aquin, (7 mars), — accordée par Léon XIII — cond. ordin.

Le 28 — TRANSLATION DES RELIQUES DE S. THOMAS D'AQUIN

Indulg. plén. condit. ordin. Fête patronale de la Milice Angélique.

---

(1) Pour gagner les INDULG. DES STATIONS, les confrères doivent visiter CINQ autels dans une église, ou dans un oratoire public, — ou CINQ fois le même ou les mêmes autels. Il faut se déplacer pour distinguer ces visites. On peut répéter les mêmes prières, ou en faire d'autres, à chaque autel.

(2) Pour gagner cette indulg. il faut communier et visiter une église de Dominicains ; les confrères du Ros. ont SEULS le privilège de gagner cette indulg. dans l'église de la Confrérie, là où il n'y a pas d'église de Dominicains.

" LE ROSAIRE POUR TOUS. "
JANVIER 1908.

AUX LECTEURS

1907 a été pour les Confrères du Rosaire une année bénie. De nouvelles confréries locales ont été érigées, au Canada, qui ont augmenté de plusieurs milliers le nombre des associés, et, conséquemment, la puissance de la supplication et de la louange dans notre pieuse union ; de nouvelles faveurs, très précieuses, ont été accordées aux Confrères par le Souverain Pontife, rendant la récitation du Rosaire plus facile, à la fois, et plus fructueuse ; un très grand nombre de faveurs particulières ont été obtenues, par l'intercession de la Reine du Saint Rosaire, dont quelques-unes ont été publiées par " Le Rosaire pour Tous ", mais dont la plupart restent le secret des âmes reconnaissantes.

" Le Rosaire pour Tous " a reçu, lui aussi, sa part de bénédictions, et il estime qu'il n'en est pas de meilleure pour lui que d'être porté, par un nombre toujours plus grand de mains pieuses, dans un plus grand nombre de familles chrétiennes, pour y faire connaître les immenses avantages spirituels de la Confrérie dont il est l'organe, et y répandre l'amour et la confiance envers la Très Sainte Vierge et son Divin Fils.

Les zélatrices se sont employées avec une grande générosité à cette œuvre de propagande, et c'est à leur travail désintéressé qu'est dû son succès croissant. Nous leur offrons l'hommage de notre plus sincère gratitude, et nous souhaitons que, pour l'honneur de la Très Sainte Vierge, elles multiplient encore leurs pieux efforts, et surtout leur nombre.

" Le Rosaire pour Tous " fait des vœux pour que l'année 1908 soit pour ses chers abonnés et lecteurs, et pour tous les Confrères du Très Saint Rosaire, féconde en bénédictions célestes et en fruits de salut. Que par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, notre Mère et notre Reine, la bénédiction de son Divin Fils descende sur eux tous et y demeure ! "

L'ARRIVÉE DES ROIS MAGES

NOËL ! NOËL !

Pendant que Jésus dormait.

A l'ombre d'un palmier, sur la terre étrangère,
Jésus Enfant dormait, au déclin d'un beau jour :
Sa mère, près de lui, le cœur brûlant d'amour,
En veillant sur son Fils, achevait sa prière...

Et pendant que Jésus dormait
Près de la Vierge immaculée,
Et pendant que Jésus dormait,
Sa pieuse mère priait...

" Jésus, Fils du Très-Haut, disait la Vierge pure,
Je t'adore à genoux, dans mon indignité,
Roi des rois, Saint des Saints, suprême Majesté !
Je ne suis devant toi qu'une humble créature ".

Et pendant que Jésus dormait
Près de la Vierge immaculée,
Et pendant que Jésus dormait,
Sa mère à genoux l'adorait !...

" O le plus beau des Fils, pardonne à ma tendresse ;
Aimable Emmanuel, n'es-tu pas mon enfant ?...
Chaste fruit de mon sein ! . dans cet heureux instant
Laisse-moi te donner une douce caresse ! "

Et pendant que Jésus dormait
Près de la Vierge immaculée,
Et pendant que Jésus dormait,
Sa tendre mere le baisait !...

" Tu vas grandir, mon Fils. O ciel ! pensée amère !
Un jour, mon Bien Aimé, je te verrai souffrir ;
Et je ne pourrai pas même te secourir !...
Il me faudra te voir mourir sur le Calvaire ! "

Et pendant que Jésus dormait
Près de la Vierge immaculée,
Et pendant que Jésus dormait
Sa pauvre mère, hélas ! pleurait...

" Mais le ciel t'appartient, n'es tu pas Roi des Anges ?
Les siècles éternels seront ton règne à Toi !
Admiré des élus, et mon orgueil à moi,
Tu seras à jamais l'objet de nos louanges ".

Et pendant que Jésus dormait
Près de la Vierge immaculée,
Et pendant que Jésus dormait,
L'heureuse mère souriait !...

A ce moment, Jésus entr'ouvrit sa paupière.
L'Enfant, muet encore, resta silencieux :
Mais sur Marie, alors, fixant ses petits yeux,
Il sourit... et tendit ses deux bras à sa mère.

L'homme humble est affable, doux, bref dans ses discours ; il est sincère et véritable en ses réponses ; il est simple et modeste dans sa conversation et dans ses vêtements ; il est toujours prêt à rendre service sans déguisement.

VÉN. J. THAULÈRE. — Instit. ch. x.

Le Très Saint Nom de Jésus

Jésus, la splendeur du Père, le Soleil de justice, illumine le premier jour de l'année par la gloire de son Nom. C'est en ce jour, en effet, le huitième après la naissance du divin Enfant, que ce Nom lui fut donné. L'Eglise l honore, en même temps qu'elle rappelle la cérémonie de la Circoncision.

Le Nom de JÉSUS est celui de la personne du Fils de DIEU fait homme. Par là même il est un Nom divin : toutes les perfections de Notre-Seigneur, divines et humaines, lui sont attribuées en tant qu'il est inhérent à sa Personne et s'identifie en quelque sorte avec Elle.

Le Nom de JÉSUS est saint, parce que DIEU est saint, absolument exempt de toute souillure ou imperfection des choses créées, infiniment pur et parfait en lui-même. C'est pourquoi les Anges, qui contemplent la face de DIEU, ravis de cette sainteté ineffable, chantent éternellement ce cantique : " Saint, Saint, Saint est le Seigneur ". Après le mystère de l'Incarnation, la B. Vierge MARIE s'écrie dans les transports de sa reconnaissance : " Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son Nom est saint ". Pénétré d'un sentiment de respect et d'admiration, le Roi-Prophète chante, exalte dans ses Psaumes le Nom du Seigneur, et l'Eglise, animée d'un même esprit, répète chaque jour ces immortels cantiques.

Le Nom de JÉSUS est grand ; il est infiniment au-dessus de tout autre Nom ; il exprime la grandeur infinie de la Majesté suprême qui remplit le ciel et la terre de sa gloire. " Grand est le Seigneur, et sa grandeur n'a point de limites ". Grand aussi est son Nom, parmi les nations ; le Nom de JÉSUS est plus spécialement grand aux yeux des peuples régénérés par la vertu de ce Nom divin. L'humiliation à laquelle le Sauveur des hommes s'est réduit en prenant la

forme d'esclave, loin de nuire à la grandeur de son Nom est, au contraire, une raison de son exaltation infinie : " Car c'est pour cela, dit l'Apôtre, que DIEU l'a exalté, et lui a donné un Nom au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de JÉSUS tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers ".

Le Nom de JÉSUS est puissant ; sa puissance est égale à sa grandeur. DIEU qui a créé toutes choses par son Verbe veut aussi restaurer toutes choses par lui. Le Tout-Puissant est son Nom, et, comme le dit le Prophète Isaïe, " il sera appelé Admirable, DIEU Fort ". JÉSUS le déclare lui-même à ses disciples : " Toute puissance m'a été donnée au Ciel et sur la terre ". Et cette puissance il la communique à ses ministres : au seul Nom de JÉSUS les apôtres chassent les démons, guérissent les malades, opèrent d'innombrables merveilles. " Je n'ai ni or ni argent, dit saint Pierre au boiteux qu'il rencontre à la porte du Temple, mais ce que j'ai, je te le donne : au Nom de JÉSUS de Nazareth, lève-toi et marche ".

Le Nom de JÉSUS a un autre apanage qui le rend surtout cher à notre cœur : c'est la bonté. Il signifie Sauveur, et JÉSUS l'est en effet : il délivre les hommes du péché, et des peines éternelles et temporelles qui en sont la suite ; il affranchit le corps et l'âme du joug honteux de Satan ; surtout il nous communique les biens infinis de la grâce, nous rend notre titre d'enfants d'adoption, nous fait ses frères, ses membres, ses ministres, et nous introduit, comme des cohéritiers, si toutefois nous en sommes dignes, dans le ciel d'où nous avions été bannis par la faute de notre premier père. Toutes ces merveilles de la bonté divine s'opèrent au Nom et par les mérites de JÉSUS-CHRIST. Quelle reconnaissance doit être la nôtre ! Quel doit être notre amour !

A ce caractère de bonté, JÉSUS unit cet attrait qui est la douceur, la suavité, le charme : son Nom est admirablement doux, il est la douceur même. " Chantons son Nom parce qu'il est suave : *psallite Nomini*

ejus quoniam suave ". " Votre Nom, dit l'Epouse des Cantiques, est une huile répandue, c'est pourquoi les âmes sont éprises de vous ". Cette huile parfumée est tout à la fois une lumière pour nous éclairer, une nourriture qui répare nos forces, un remède à nos maux, un baume qui réjouit notre cœur. Le Nom de JÉSUS est pour l'oreille une douce mélodie, pour la bouche un miel délicieux, pour le cœur un céleste nectar : ceux qui le goûtent en ont toujours faim, ceux qui le boivent en ont encore soif, ils ne savent désirer autre chose que JÉSUS, l'objet de leur amour. Aucun livre ne me plaît, si je ne puis y lire JÉSUS ". (*S. Bern.*)

La conséquence de ces vérités est que le Nom de JÉSUS est infiniment digne de tous nos respects, de notre confiance et de notre amour. Le commandement divin nous fait un devoir de ne point le profaner, de ne point le blasphémer, de ne point l'usurper en vain, au même titre que le Nom de DIEU lui même. Ce n'est point assez : nous devons lui rendre nos hommages, notre vénération, nos louanges, à cause de sa sainteté, de sa grandeur et de ses merveilles ; nous lui devons notre confiance, notre amour, notre reconnaissance, à cause de sa puissance, de sa bonté et de sa douceur. " Ce n'est pas à nous, Seigneur, mais à votre Nom que la gloire est due : à vous donc, et à vous seul, la gloire et l'honneur dans les siècles des siècles. *Amen.*

C'est un signe évident qu'on est tiède en l'amour de Dieu, que de n'être pas consolé, lorsqu'on pense que c'est le bon plaisir de la volonté divine que telle ou telle chose arrive.

B. BARTHÉLEMY DES MARTYRS.

PETITES MÉDITATIONS

La Crèche du Divin Enfant Jésus

Ecole de toutes les vertus du Très Saint Rosaire

Mystères Joyeux

Annonciation. — *Fruit du mystère : L'humilité.* — Le Verbe divin s'humilie en se faisant homme. Il s'humilie en se faisant petit enfant et en naissant dans une pauvre étable. Tout dans la Crèche nous enseigne et nous prêche l'humilité chrétienne.

Visitation. — *Fruit du mystère : La charité.* — C'est par amour pour nous, pour être accessible à tous et gagner tous les cœurs, que Jésus naît dans une étable et nous apparaît sous la figure souriante d'un petit enfant. *Sic nos amantem quis non redamaret :* Qui donc n'aimerait Celui qui nous a tant aimés ?

Nativité. — *Fruit du mystère : Le détachement des biens de ce monde.* — L'amour des richesses est pour nous une source de péchés. Pour nous guérir de cette maladie, Jésus naît dans le dénûment le plus complet et fait de la pauvreté de la Crèche le signe de sa Divinité. *Et hoc vobis signum.* Vous le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de pauvres langes et couché dans une Crèche.

Présentation. — *Fruit du mystère : La pureté.* — Tout dans la Crèche de Bethléem respire la pureté et prêche cette vertu : Marie vierge avant et après l'enfantement. Joseph époux vierge de Marie immaculée. Jésus faisant resplendir la pureté et la virginité de sa Mère, comme le soleil fait resplendir le cristal.

Recouvrement. — *Fruit du mystère : La recherche de Jésus.* — Les bergers quittent leurs troupeaux et les mages leur patrie pour aller à la Crèche du divin Enfant Jésus. La nuit a beau être froide, l'étoile a beau disparaître, rien ne les arrête. A leur exemple, sachons ne reculer devant aucun sacrifice dès qu'il s'agit de rechercher Jésus.

Mystères Douloureux

Agonie. — *Fruit du mystère : La contrition.* — C'est pour le salut du genre humain et la rémission de nos péché que Jésus naît dans une pauvre étable. Il nous enseigne ainsi la haine du péché qui a mérité une telle expiation.

Flagellation. — *Fruit du mystère : La mortification des sens.* — Dans la Crèche, Jésus n'a pour repos r ses membres délicats qu'un peu de paille froide et humide. Dès son entrée en ce monde, Il nous apprend ainsi à mortifier notre corps et à le réduire en servitude. Par son exemple Il nous prêche déjà la mortification et la pénitence.

Couronnement d'épines. — *Fruit du mystère : La mortification de l'esprit.* — Dans la Crèche le Verbe de Dieu est muet. *Verbum silens.* Il commence à instruire les hommes par son silence, et nous apprend ainsi à mortifier notre esprit avec ses convoitises.

Portement de la Croix. — *Fruit du mystère : La patience dans les épreuves.* — Dans la Crèche Jésus ne se plaint pas d'avoir été repoussé de partout : Il est couché sur un peu de paille et Il ne fait pas entendre un soupir. Il a pour tous ses visiteurs un gracieux sourire, et nous apprend ainsi à souffrir avec patience et même avec joie les peines de la vie.

Crucifiement. — *Fruit du mystère : Le pardon des injures.* — Dans la Crèche, malgré les apparences, Jésus est Tout-Puissant, comme dans le ciel : Il aurait donc pu châtier les habitants inhospitaliers de Bethléem et Hérode le persécuteur ; mais dans la Crèche comme plus tard sur le Calvaire Jésus pardonne à tous et bénit ceux qui le persécutent.

Mystères Glorieux

Résurrection. — *Fruit du mystère : L'esprit de foi.* — Dans la Crèche de Bethléem, la foi des Bergers et des Mages est soumise à une rude épreuve. On leur a annoncé un Roi, un Dieu, et ils ne trouvent qu'un petit enfant enveloppé de pauvres langes : mais leur foi ne défaille point et à travers ces pauvres langes, ils voient la gloire et la Toute-Puissance de Dieu.

Ascension. — *Fruit du mystère : Le désir du ciel.* — En entendant le chant des Anges de Bethléem, levons nos regards vers le ciel et nous y découvrirons l'étoile qui doit nous conduire, non plus, comme les Mages, à la Crèche, mais au Royaume de Dieu.

Pentecôte. — *Fruit du mystère : L'amour de Dieu.* — Notre cœur s'attache aux choses sensibles, et nous nous plaignons souvent de ne point voir le Seigneur ; c'est pour cela que Dieu se fait homme et se montre à nous dans la Crèche sous la figure gracieuse d'un petit Enfant.

Assomption. — *Fruit du mystère : Une bonne mort.* — Jésus se fait homme, et les anges de la Crèche nous font déjà penser aux bandelettes et au suaire du sépulcre. C'est nous qui par le péché avions mérité la mort, et c'est Jésus qui se soumet à la mort, pour nous apprendre à bien mourir.

Couronnement de Marie. — *Fruit du mystère : La dévotion envers Marie.* — Dans la Crèche de Bethléem, ce n'est que par Marie que les Bergers et les Mages arrivent au Divin Enfant Jésus, et c'est le signe que nous n'arriverons à la grâce et au Royaume de Dieu que par la dévotion à cette Divine Mère.

Prière à la Sainte Vierge

Composée par Pie X

O Mère de miséricorde, secours de chrétiens, ministre très fidèle de la divine Providence, trésorière de toutes les grâces, souvenez-vous que l'on n'a jamais entendu dire que vous avez laissé sans consolation ceux qui ont pieusement recours à vous. Animé de cette confiance dans la tendresse de votre piété, et dans votre généreuse protection, je me prosterne humblement à vos pieds, afin que vous daigniez écouter mes prières.

Obtenez-nous de la divine Providence les grâces nécessaires à tous nos besoins spirituels ; obtenez-nous aussi la providence temporelle, qui nous permette de faire face aux nécessités de la vie en cette vallée de larmes.

Je recommande avec ferveur à votre Cœur aimant et maternel la Sainte Église, le Souverain Pontife, la conversion des âmes, la propagation de la foi catholique ainsi que les épouses choisies du Seigneur qui souffrent dans les flammes atroces du Purgatoire, afin qu'elles reçoivent sans délai la consolation de l'éternel rafraîchissement. Ainsi soit-il.

Notre-Seigneur est mon Maître dans la science des Saints ; je vais souvent à lui, afin qu'il me l'apprenne ; car je me soucierais fort peu d'être savant, si je ne devenais saint.

S. François de Sales.

Aux Vêpres, le Dimanche !

La matinée du dimanche est consacrée à la sainte messe, qui est d'obligation, sous peine de péché mortel. Chez tous les peuples de la terre se trouve, impérissable, la vérité d'un jour consacré à Dieu, et la sanctification de ce jour par le repos et la prière. Cette loi que Dieu a donnée, cette loi claire. formelle, irréfragable, comment est-elle observée ? Ah ! nous voyons les transgressions se multiplier, et aujourd'hui même dans nos religieuses contrées, on pousse l'oubli de cette loi fondamentale jusqu'à la transgresser dans ses prescriptions essentielles. Je ne m'adresse pas à ces transgresseurs de la loi divine ; ni la parole, ni la plume ne sont capables de faire naître dans leur cœur des sentiments plus nobles et plus chrétiens.

Est-ce assez de la messe pour sanctifier le dimanche ?

Je ne le crois pas, et l'Eglise, qui est la colonne de la vérité, a établi l'office des vêpres.

Ce n'est pas sans motif.

Sans doute, elles ne sont pas d'obligation comme la messe ; mais j'estime que les manquer habituellement, sans raison, c'est aller contre les intentions de Dieu, contre les intentions de l'Eglise, contre nos propres intérêts.

Aux vêpres a lieu la *bénédiction du Très-Saint Sacrement*, et avec un peu de foi, on ne voudrait pas se priver de cette grande faveur.

Souvent j'ai été singulièrement édifié, le dimanche, en voyant des âmes fidèles, prosternées devant le saint tabernacle, adorant Notre-Seigneur présent dans le sacrement de son amour, et je me rappelais ce que j'ai lu dans la vie du saint curé d'Ars.

" Il y avait alors à Ars un bon père de famille, un simple cultivateur illettré, qui faisait la joie de son curé et dont nous avons souvent entendu, dans ses

catéchismes, M. Vianney nous redire, en pleurant, la très simple et très-touchante histoire :

" Soit qu'il allât aux champs, soit qu'il en revint, ce brave homme ne passait jamais devant l'église sans y entrer.

" Il laissait à la porte ses instrumeuts de travail, son hoyau, sa pelle ou sa pioche, et on le voyait à genoux en présence du Dieu de l'Eucharistie.

" M. Vianney en était très consolé et édifié.

" Une chose l'étonnait pourtant, c'est qu'il n'avait jamais surpris dans cet homme en prière, le plus petit mouvement des lèvres.

-- " Bon père, s'avisa-t-il de lui demander un jour, qu'est ce que vous dites à Notre Seigneur pendant les longues visites que vous lui faites tous les jours et plusieurs fois par jour ?

— " Je ne lui dis rien. Je l'avise et il m'avise.

" Belle et sublime réponse !

" Ce brave homme ne disait rien. Il n'ouvrait aucun livre. Il ne savait pas lire, mais il avait les yeux du corps, et les yeux de l'âme surtout. Il y avait dans ce colloque intime, dans cette parole muette qui allait et venait du cœur du serviteur au cœur du maître, un échange d'ineffable sentiments dans d'ineffables regards ".

Le dimanche a lieu la *récitation publique du Rosaire.* C'est d'après l'ordre du Souverain Pontife que le chapelet doit être récité dans toutes les églises paroissiales, même dans les églises où la Confrérie n'existe pas, les jours de fête, et dans les églises où la Confrésie est établie, on est tenu de réciter le Rosaire chaque semaine.

Préconisant la prière publique, Jésus-Christ a dit : " Si deux d'entre vous s'unissent sur la terre, ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père, qui est dans les cieux ; car partout où deux ou trois personnes sont assemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles ". L'Église, héritière de la pensée du Christ, veut aussi que ses enfants prient en public, elle les

convie le dimanche dans le temple, au pied des mêmes autels, sous les yeux du même Dieu. Et si lorsque deux personnes se réunissent pour obtenir quelque faveur, Dieu se trouve au milieu d'elles, que ne devons-nous pas attendre, lorsque, au jour du dimanche, les chrétiens, se réunissent dans l'église et égrènent le Rosaire ? La raison elle-même ne nous dit-elle pas, que la prière de deux hommes a plus de puissance que celle d'un seul ? Que la prière des paroissiens réunis a plus de puissance que celle d'une famille ou d'un particulier ?

Ames pieuses, qui lisez ces lignes, soyez fidèles aux exercices du dimanche, ne manquez pas aux vêpres, à la bénédiction du Saint Sacrement, à la récitation publique du chapelet. Par votre exemple, vous attirerez les âmes indifférentes et vous ferez descendre sur votre paroisse les bénédictions les plus abondantes de Jésus et de sa divine Mère.

Les modes jugées par Pie IX

Pie IX a tonné bien des fois contre l'extrême inconvenance du costume des femmes qui vont dans le temple de Dieu habillées comme si elles se présentaient dans une réunion mondaine. Mais hélas ! quand il s'agit de détruire le prestige de la mode, les puissances ecclésiastiques prêchent dans le désert !

Pie IX, étant allé visiter Saint Augustin le jour de la fête du saint, une dame se présenta pour lui baiser le pied, toute pimpante, à la dernière mode la plus excentrique. " *Quanto si sta bene signora, quel legumino in testa !* " lui dit le Pape. — " Comme vous va bien, madame, cette petite terrine sur la tête ". La leçon fut comprise, et la dame, mortifiée, rougit jusqu'au bout des oreilles.

L'Ame Immortelle !

Au début de ses conférences sur l'immortalité de l'âme, quelque temps avant sa mort, le Père Lacordaire citait aux élèves de Sorèze le trait suivant :

" Le prince polonais de X...., incrédule, matérialiste avoué, venait de composer un ouvrage contre l'immortalité de l'âme ; il était même sur le point de le livrer à l'impression, quand, se promenant dans son parc, une femme tout en larmes se jette à ses pieds, et lui dit d'un accent d'une profonde douleur : " Ah ! mon bon prince, mon mari vient de mourir.... en ce moment son âme est peut-être en Purgatoire, il souffre.... Je suis dans une telle indigence, que je n'ai même pas la petite somme qu'il faudrait pour demander la messe des défunts. Que votre bonté daigne me venir en aide, en faveur de mon pauvre mari ! "

Quoique le gentilhomme se tint convaincu que cette femme était abusée par sa crédulité, il n'eut pas le courage de la repousser. Une pièce d'or se rencontre sous sa main, il la lui donne : et l'heureuse femme de courir à l'église et de prier le prêtre d'offrir quelques messes pour le repos de l'âme de son mari

Cinq jours après, vers le soir, le prince retiré, enfermé dans son cabinet, relisait son manuscrit et retouchait quelques détails, quand levant les yeux, il voit à deux pas de lui, un homme vêtu comme un paysan de la contrée

" Prince, lui dit l'inconnu, je viens vous remercier ; je suis le mari de cette pauvre femme qui vous suppliait, il y a peu de jours, de lui faire l'aumône afin de pouvoir faire célébrer la sainte messe pour le repos de mon âme. Votre charité a été agréable à Dieu, c'est lui qui m'a permis de venir vous remercier ".

Ces paroles dites, le paysan disparut comme une ombre. L'émotion du prince fut indicible et eut pour lui ce résultat : il mit au feu son ouvrage et se rendit si bien à la vérité, que sa conversion fut éclatante et persévéra jusqu'à sa mort ".

Le Vénérable Curé d'Ars et le Rosaire

C'est par sa dévotion à Marie que M. Vianney se fit d'abord connaître à son peuple. Un de ses premiers soins fut d'établir la Confrérie du Saint Rosaire dans sa paroisse. Il régla que chaque soir, après la prière, on réciterait publiquement le chapelet dans le sanctuaire. Il racontait souvent, pour encourager cette dévotion, que saint Dominique, prêchant un jour dans une église, un de ses parents s'y rendit avec toute sa suite. Mais cet homme parut si hideux au saint, qu'il ne put s'empêcher de faire remarquer à haute voix sa laideur. Tout le monde prit peur de lui. Sa femme, ses enfants et ses proches le fuyaient. Saint Dominique lui fit dire de réciter le Rosaire. A mesure qu'il le récitait, les démons qui l'environnaient prenaient la fuite, et sa figure retrouvait son expression ordinaire.

M. Vianney pour encourager à la pratique du Rosaire, aimait à redire qu'un bon Saint, qui disait constamment : " Sainte Marie, priez pour moi, maintenant et à l'heure de notre mort ", entendit la Sainte Vierge lui répondre un jour : " Veux-tu venir avec moi en Paradis ? — En Paradis ! en Paradis ! en Paradis ! " s'écria-t-il. Et il mourut à l'instant.... Le curé d'Ars ajoutait en pleurant à chaudes larmes : " Qu'il est beau de mourir ainsi !.... "

Profanateur du Rosaire

Un chapelet avait été apporté de Lourdes par une pieuse dame, et donné par elle à la jeune domestique d'une ferme, dont un certain Diot était l'homme d'affaire. Impie notoire, il s'en allait dans les champs pour pervertir les paysans en leur portant de mauvais journaux ; il avait coutume de dire, entre autre choses, " autant vaudrait baptiser un veau que de baptiser un homme ".

Diot, voyant le chapelet aux mains de la jeune fille, le lui arrache en blasphémant et le met au cou de son chien. Ayant pris un beau lièvre à la chasse, il revint tout fier et joyeux en disant : " Ce serait vraiment à faire venir un wagon de ces chapelets pour réussir toujours ainsi ! "

Un terrible mal au cou le prit lui-même bientôt après ; il en a souffert deux ans ; les derniers jours, ce furent d'horribles tortures ; il est mort littéralement étranglé. Le médecin, lui aussi libre-penseur, a été contraint d'avouer qu'il ne savait comment définir ce mal ; mais tout le pays a vu dans la triste fin de ce malheureux un manifeste châtiment de Dieu.

Je pleure, mais j'aime ; je souffre, mais je crois. Je ne suis pas écrasé, je suis à genoux.

LOUIS VEUILLOT.

C'est par l'amour qu'on s'élève à Jésus, mais c'est par le renoncement qu'on se repose en lui.

MME SWETCHINE.

IMPRIMATUR : †, A.-X., év. de St-Hyacinthe.

RECOMMANDATIONS.

PIERREVILLE. — Une mère demande le courage, et la conversion de son mari ivrogne. — D. R. — On implore le secours de N.-D. du Rosaire pour obtenir la guérison d'une maladie, avec promesse de publier dans le " Ros. p. Tous ". Offrande : $1.00.

ASBESTOS. — Un père de famille qui néglige ses devoirs religieux ; une mère de famille demande la santé, avec promesse de publier dans le " Ros. p. Tous ".

STE ANNE DES PLAINES. — Trois élèves du couvent pour succès dans leurs études et pour connaitre leur vocation. — Melle B. L. zél. — Un père de famille malade demande sa guérison. — J. C.

ST ROSAIRE. — On recommande aux prières des abonnés : une petite fille de douze ans qui a déjà subi l'amputation d'une jambe, et qui est maintenant attaquée de la tuberculose des os dans un bras. Que Notre-Dame du Saint Rosaire ait pitié d'elle ! Offrande pour lampes : 25 cts.

STADACONA. — On implore le secours de N.-Dame du Rosaire pour obtenir une grande faveur, avec promesse d'une aumône et de faire publier dans le " Ros. p. Tous ". — Dame A. J.

ST ANTOINE. — Deux personnes demandent leur guérison. — Delle E. A. zél.

GONTRECŒUR. — Une mère recommande son jeune fils en voyage pour que la Ste Vierge le préserve de tout accident.

ST DOMINIQUE. — Une personne malade demande sa guérison. — La conversion d'une autre personne.

ST DAVID. — Plusieurs personnes malades demandent leur guérison. — Mme D. H. zél.

ST JEAN DE MATHA. — Une mère de famille malade demande sa guérison.

STE CÉCILE DU BIC. — On recommande une famille en danger de se perdre. — Melle M. L. M. zél.

SANDY-BAY. — Une Zélatrice se recommande à N.-D. du Rosaire avec sa famille. — Mme F. F.

ST PASCHAL. — Une mère de famille, abandonnée par son mari implore l'assistance de N.-D. du Rosaire pour le ramener à de meilleurs sentiments envers Dieu et sa famille. — Une abonnée.

MONTRÉAL. — Un monsieur pour sa guérison, avec promesse de faire un pélerinage à N.-D. du Rosaire de St Hyacinthe. — Deux mères affligées. — Un jeune homme épileptique, afin que Dieu le préserve de tout accident. — Delle V. zél.

Actions de Graces.

ST ANTOINE. — Une mère de famille remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de sa petite fille, obtenue après une neuvaine faite en son honneur et l'usage des roses bénites du Rosaire.

ABBOTTSFORD. — Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande grâce obtenue par son intercession, après promesse d'une aumône et de faire publier dans le " Rosaire pour Tous ". Offrande $3.00.

BIC. — Une mère de famille remercie N.-D. du Rosaire pour guérison d'une maladie grave obtenue par son intercession, après promesse de publier dans le " Rosaire pour Tous ".

ST DAMIEN. — Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après neuv. et prom. de pub. dans le Ros. p. T. — Une abonn.

Abonnés Défunts

Madame Ludger Lecomte, Ste Clotilde de Harton.
M. Alexis Laramée, Montréal.
M. Elphège Labrèche, Montréal.
Melle Marie Eugénie Labrèche, Montréal.
Mme Paul Héli, Bic.
M. Joseph Francœur, Ste Anne des Plaines.
Mme J. B. Latour, Ste Anne des Plaines.
Mme M. Sauvageau, Montréal, tertiaire dominicaine.
M. J. Mayer, Beauharnois.

Défunts de l'Œuvre du Noviciat.

M. Henri Lefebvre. — Messe le 3 novembre.
Melle Rose de Lima Matte, Montréal. — Messe le 23 novembre.
M. Philippe Chevalier, Montréal. — Messe le 30 novembre.
M. Eusèbe Renaud, St Roch, Québec. — Messe le 2 décembre.
M. Pline Maspéro, Nouvelle-Orléans. — Messe le 4 décembre.

NOTE

Jusqu'au **15 Janvier prochain**, les **Zélatrices** qui nous enverront le montant collecté pour les abonnements de **1908** auront encore droit à la prime ordinaire, telle qu'annoncée dans le dernier numéro de 1907.

INDULGENCES

Accordées par Sa Sainteté le Pape Pix X à la Pieuse Union du Crucifix du Pardon, dont le but est d'obtenir le pardon de Dieu et de pardonner soi-même au prochain.

1o. Quiconque portera le crucifix du Pardon aura le privilège de gagner TROIS CENTS jours d'indulgence, une fois par jour.

2o. En le baisant dévotement, on gagnera chaque fois CENT jours d'indulgence.

3o. Celui qui prononcera devant ce crucifix une des deux invocations suivantes gagnera chaque fois l'indulgence de SEPT ANS ET D'AUTANT DE QUARANTAINES : "*Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*". "*Je supplie la bienheureuse Vierge Marie de prier pour moi le Seigneur notre Dieu*".

4o. Quiconque, ayant la dévotion habituelle de ce crucifix, remplira les conditions nécessaires de la confession et de la sainte communion, gagnera l'indulgence plénière : A la fête des Cinq Plaies de Notre-Seigneur ; à la fête de l'Invention de la Sainte Croix ; à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix ; à la fête de l'Immaculée Conception ; à la fête de la Compassion de la Très Sainte Vierge.

5o. Quiconque, à l'article de la mort, muni des sacrements de l'Eglise, ou contrit de cœur, dans l'impossibilité de les recevoir, baisera ce crucifix et demandera pardon à Dieu de ses péchés et pardonnera lui-même au prochain, gagnera l'indulgence plénière.

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

VOL. XIV ANNÉE 1908

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint Hyacinthe.

IMPRIMATUR : † A. X.

Epus, Sancti Hyacinthi.

LE ZÈLE

IL a plu à Jésus-Christ de commencer de se manifester au monde par deux actes de zèle. A l'âge de douze ans, retrouvé dans le temple par sa mère désolée qui le cherchait depuis trois jours, il répondit aux reproches de celle-ci : " Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? " — Au début de son ministère, il monta à Jérusalem, et, trouvant dans le temple les vendeurs et les changeurs qui en profanaient la sainteté par un trafic illégal, " il fit un fouet avec des cordes et les chassa " de l'enceinte sacrée. Et l'on se ressouvint alors, en voyant son indignation, qu'il était écrit : " Le zèle de ta maison me dévore ".

Le Maître, qui, par sa parole et par ses exemples, enseigne toute vérité, a laissé dans ces deux traits de son activité divine une complète leçon de zèle. Par sa calme réponse, il en pose la loi et en donne comme la formule ; par son geste indigné et efficace, il en montre la conséquence ultime. Beaucoup, parmi ses disciples, ignorent cette austère leçon. Le plus grand nombre même de ceux qui la connaissent, auraient besoin de se l'entendre quelquefois répéter. N'est-ce pas actuellement un temps où l'on peut dire que les chrétiens sont menacés de perdre, ou à tout le moins tentés d'oublier, la notion du zèle, et que ce premier attribut du tempérament religieux fait le plus souvent défaut, même chez ceux qui se réclament le plus bruyamment de Jésus-Christ ? Bienheureux ceux qui, l'ayant méditée et bien comprise, n'en seraient pas scandalisés !

***

Les intérêts de Dieu sont la première occupation de l'homme religieux , la tâche de celui-ci est de s'attacher à les

découvrir et à les bien entendre, de s'y dévouer sans réserve, de les promouvoir et de les défendre. Ces intérêts sont multiples, et Dieu a voulu que, pour une part au moins, ils dépendissent de l'homme, ou, en d'autres termes, l'homme, pour son plus grand honneur, a été associé de telle manière à l'œuvre divine, que cette œuvre ne se peut faire qu'avec son concours. Il y a au ciel la gloire de Dieu à accroître, — celle que le langage théologique appelle " accidentelle ", — et cette gloire reçoit un nouvel accroissement par toute bonne pensée, par toute bonne parole ou action, par chaque douleur endurée avec patience, par chaque injure supportée avec douceur, par tout bon désir, demeurât-il sans effet. Il y a, au purgatoire, la justice de Dieu à satisfaire, et sa miséricorde laisse subsister entre les morts et les vivants une telle communion, qu'il devient possible à ceux-ci de hâter par leurs œuvres expiatoires le moment où brillera aux yeux des trépassés l'aube du jour éternel. Il y a, enfin, sur la terre, l'action de Dieu à favoriser, à seconder, à rendre efficace et durable ; il y a la vérité divine à connaître, à répandre ; la loi divine à accomplir ; la grâce divine à demander, à chercher et à conserver ; il y a la vie éternelle à commencer.

Tous ces intérêts sont invisibles, parce que dans leur fin et quelquefois même dans les moyens qui les assurent, ils sont au-delà de la nature. Et ce qui en est accessible à nos sens ou à notre esprit, comme l'Eglise, ses sacrements et sa doctrine, n'est après tout qu'un instrument au service de l'invisible. Ils regardent la plus grande et la plus immuable de toutes les réalités, " la substance des choses qui n'apparaissent pas " et que nous appelons " les biens éternels ", quoique trop souvent, pour nous, leur transcendance même les rende irréels, et qu'il nous devienne très facile de les perdre de vue. Il faut donc, pour en saisir la réalité, une foi vive, et pour y rester attaché, une charité toujours agissante.

***

Ce sont ces deux vertus, formant le fond d'une vie intérieure surnaturelle intense, que présuppose le zèle, puisqu'il n'est lui-même, en quelque manière, que la manifestation de cette vie. Il est bien évident que pour s'engager avec quelque

ardeur dans une œuvre surnaturelle. il faut avoir acquis d'abord, et jeté profondément en soi, la conviction des choses éternelles, et avoir fait son choix entre le royaume des cieux et celui de la terre ; il faut entretenir sur Dieu, dans son âme, les plus hautes pensées, s'être pénétré de sa puissance et de sa sainteté, jusqu'à faire de lui dans son propre cœur un objet de louange, d'adoration, de complaisance, jusqu'à se sentir péniblement affecté et soulevé d'indignation devant tous ce qui va contre son honneur et sa gloire. Si c'est alors seulement qu'un homme est vraiment religieux, ce n'est qu'alors aussi qu'il ressent le véritable zèle, — celui qui est autre chose qu'un verbiage hypocrite et une outrecuidante imposition du moi. Ce zèle, c'est la sincère et loyale adhésion aux volontés divines, un dévouement égal et désintéressé aux affaires de Dieu, loyauté et dévouement qui peuvent se développer en un ardent enthousiasme, comme il a paru dans les saints, et s'élever même jusqu'à l'héroïsme du sacrifice, comme dans les apôtres et les martyrs. Dans tous les problèmes de la vie pratique et spéculative, il s'attache toujours à trouver la solution qui fera tourner à la gloire de Dieu les efforts de l'activité humaine, qu'il dirige d'après la parole de Jésus-Christ : " Je me dois d'abord aux intérêts de mon Père ". Garanti de tout excès par la lumière de la foi et l'onction de la charité, il devient, pour la vie même dont il est un produit et une manifestation, un instrument de progrès par la constante assimilation qu'il opère de tous les éléments divins cachés dans les choses. Attribut primordial du caractère religieux, il en reste encore, comme expression de vie, le plus bel et la plus attachant aspect, lorsqu'il a porté ce caractère à son plus haut point de perfection.

***

Que tout cela soit en complet désaccord avec les vues d'un très grand nombre de chrétiens, qui ne savent de leur foi que les termes, sans avoir jamais pénétré jusqu'aux réalités qu'ils expriment ; que la conduite de ceux-là mêmes qui dans leur cœur ne contredisent pas à ces vérités, soit en opposition avec cette manière simplement surnaturelle d'envisager les intérêts divins, c'est ce dont on ne saurait disconvenir.

Il faut, selon eux, modérer l'enthousiasme religieux ; réprimer ces empressements et cette sollicitude qu'apporte au service de Dieu une foi suivie à la lettre ; atténuer au moins dans la pratique ce que cette vieille foi a de contraire aux nouvelles façons de penser ; partager, en d'autres termes, cette largeur d'idées et cette politesse toute mondaine qui font fermer les yeux sur l'erreur et le vice, et refoulent au fond de la conscience l'indignation que provoquent la haine de Dieu et le mépris de sa loi. Ils disent qu'il n'est pas prudent de se déclarer en faveur d'une idée, d'une opinion, d'une attitude franchement chrétienne, parce que ce serait trop s'engager ; mais ils prétendent, d'ailleurs, retenir quand même tous les avantages et tous les privilèges que confère, dans une société chrétienne, la profession de christianisme, et si, par aventure, et pour de trop justes raisons, on les leur refusait, ils les réclameraient avec grand bruit. Ces étranges chrétiens sont, en somme, de ceux que Tertullien représente, d'une façon assez piquante, à la vérité, comme perchés sur cette muraille qui sépare Satan de Dieu, partageant habilement, au gré de leurs intérêts et de leurs ambitions, leurs services entre ces deux maîtres, ménageant l'un et l'autre, et servant Dieu de manière à ne pas trop offenser le diable.

C'est cette ridicule position que le zèle n'admet pas ; il est, tout au contraire, de sa nature de combattre cette coupable tendance à tout minimiser, et toujours, en matière de croyance et de conduite. Et c'est pourquoi il devient odieux au monde, qui le trouvant sans cesse en opposition avec sa doctrine et ses mœurs à lui, le traite — suprême injure ! d'intolérance.

Les vrais chrétiens, que " dévore le zèle de la cause de Dieu ", reçoivent cette prétendue injure comme une louange, puisqu'elle n'est, au fond, que la reconnaissance de leur ferme et loyale adhésion aux principes surnaturels de la foi. Ils ne se laissent abattre ni par les persécutions, ni par le mépris dont on paye leurs efforts, mais continuent avec courage leur tâche divine. Ils accueillent avec sympathie tous les amis de Dieu, et respectent en tous la liberté bien entendue de la conscience. Quant à ceux qui, à un titre ou à un autre, se rangent parmi les ennemis de Dieu, ou qui font tant de façons pour accepter la vérité intégrale, le devoir chrétien n'oblige pas à tolérer leurs erreurs et leurs fautes, encore moins à les approuver. Le devoir est de rendre un

bon témoignage à la vérité, non seulement au fond de sa conscience, mais encore à la face des hommes, avec loyauté, avec hardiesse, avec le saint enthousiasme des enfants de Dieu. Il est certain que la gloire de Dieu doit être procurée, en quelque mystérieuse manière, par le refus même de la vérité et par l'opposition haineuse que lui font les incroyants ; et ceux qui croient fermement, et d'une foi inaltérable, ne craignent pas de dire avec saint Paul : " Nous sommes pour Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort donnant la mort, aux autres, une odeur de vie donnant la vie ",

***

Résignons-nous donc à paraître intolérants en étant logiques, c'est-à-dire, en parlant et en agissant d'après les directions de la foi et les inspirations de la charité. Ne rougissons jamais de la vérité et de la vertu. Ne craignons pas d'être à charge au monde en étant loyaux envers Dieu, et partageons avec les apôtres et les martyrs la gloire de rendre témoignage à Jésus-Christ, " comme lui-même a rendu un bon témoignage devant Pilate ; " ne redoutons pas plus que lui les dilettantes qui ne s'enquièrent de la vérité que pour s'en moquer, et se contentent, dans leur hypocrisie, de se laver les mains des crimes qu'ils ont laissé commettre.

fr. M.-Dominique.

Glose

Dans la paix, sur-le-champ,
je dormirai et me reposerai....

PS. IV, v. 9.

Je vous aime si peu, je vous aime si mal,
Que j'ose à peine dire, ô Dieu, que je vous aime ;
Je redoute un mensonge en mon aveu lui-même,
Si je pense aux dénis de mon cœur inégal :

Je le sens tout de feu quand votre Esprit l'enflamme,
Et je m'assure en vous qu'il ne réserve rien.
L'instant d'après, captif des charmes d'un faux bien,
Je ne lui vois plus rien qui ne mérite un blâme.

Ni pire, ni meilleur par la diversité
Où, feuille au vent mauvais je tournoie et m'agite,
Je repose en l'espoir qu'autour de vous gravite
Mon immuable amour durant l'éternité.

H. MARIENLOB.

LE PRÊTRE ET LES JEUNES GENS [1]

UAND on recherche sérieusement les causes qui ont contribué à l'amoindrissement de la génération présente, on constate qu'une de celles qui ont été le plus cruellement efficace, c'est l'absence totale de direction dans laquelle les jeunes gens vivent depuis plus d'un siècle. " Ce qui a le plus manqué à cette génération délaissée, c'est moins l'assistance de l'esprit que le secours de l'âme, c'est moins le maître que le prêtre, c'est moins l'homme que l'homme de Dieu ".

Ils sont rares aujourd'hui les jeunes gens qui s'avisent de voir dans le prêtre un indispensable et providentiel agent de formation morale, et qui, par conséquent, loin de le considérer comme un étranger, cherchent à entrer dans son intimité et à devenir ses amis. Le prêtre ne manque-t-il pas parfois aux jeunes gens ? " Dans l'état actuel de nos mœurs, il n'existe pas pour le jeune homme, il n'existe pas spécialement pour lui, il ne vit pas avec lui dans un commerce intime ; d'autres devoirs, d'autres charges l'absorbent et l'empêchent de se vouer pleinement à la culture de son âme. Le prêtre est à la paroisse ou à la cure, à ses catéchismes ou à ses confessions ; il est retiré derrière les hautes murailles qui le clôturent ; il en est aux mille soucis du ministère ; il va partout où sa vocation l'appelle ; mais il n'est point le compagnon du jeune homme. Il est pour lui comme s'il n'était pas ".

Certains prêtres zélés ont résolument abordé ce ministère si fécond, entrainés par d'heureuses circonstances, ou

---

(1) Extrait du volume du R. P. A. Vuillermet, O. P. " *Soyez des Hommes* ". Ce volume, qui fait suite à " *La Mission de la Jeunesse Contemporaine* " du même auteur, est actuellement sous presse et paraîtra, en février 1908. Format in-12 de plus de 350 pages. Nous sommes persuadé que nos nombreux lecteurs réserveront à ce nouveau volume, si actuel, l'accueil qu'ils ont fait au précédent. Bientôt paraîtra également la troisième édition de la " *Mission de la Jeunesse Contemporaine* ".

impérieusement poussés par l'attrait d'une vocation spéciale et bénie de Dieu ; mais combien sont-ils ? Et croit-on, de bonne foi, qu'un seul homme puisse s'occuper sérieusement de cinq cents jeunes gens ? On ne fait pas de la haute éducation morale par masse, comme on instruit une compagnie de soldats : c'est une œuvre essentiellement restreinte, qui vise les individualités, et non les groupes. Nous avons, dans notre siècle, tellement opprimé et méconnu les individualités, que ce qui touche à leur formation et à leur gouvernement est à peu près lettre close pour la plupart des dirigeants. On ne rêve que des corps organisés, disciplinés ; on songe à façonner des soldats, on oublie les chefs. Le soldat vaut par le nombre, mais le chef vaut par lui-même ; si l'on en veut, il faut les former individuellement. [1]

Et cependant, parmi nos jeunes gens qui ont su résister à la décadence des mœurs, qui ont gardé leur âme fière et indomptable, alors que tant d'autres de leurs amis tombaient à leurs côtés, victimes des passions ou du respect humain, ne le doivent-ils pas, et à leur éducation première, et surtout à la Providence qui a mis sur leur chemin quelque homme de Dieu, dont ils ont subi la grave et religieuse influence ?

La peur du prêtre, voilà ce que l'on remarque, hélas ! chez beaucoup de jeunes gens, dès qu'ils arrivent à cet âge redoutable où s'oriente et se fixe leur vie. Durant leur première jeunesse, ils allaient volontiers au prêtre, comme la fleur, au matin, se tourne vers le soleil pour en recevoir les caresses. Puis, peu à peu, cette intimité a cessé. On redoute, semble-t-il, de trouver en lui, non plus un ami, mais un juge sévère. C'est à l'heure où ils auraient le plus besoin de ses conseils, de son dévouement, de sa tendresse, qu'ils s'éloignent. Je voudrais montrer à mes lecteurs tout le profit qu'ils peuvent tirer du prêtre pour leur formation morale.

***

Que d'objections ne formule-t-on pas contre la direction ! La plus grave, — je ne parle pas des absurdités ni des calomnies de nos adversaires, — est celle-ci : Loin

(1) P. Didon : *Les Universités Catholiques*.

d'être utile à notre formation morale, la direction est plutôt une entrave, puisqu'elle fait de nous *des passifs*. Le prêtre, dont nous acceptons l'autorité, disent les jeunes gens, ne nous imposera-t-il pas ses manières de voir sur tout, même sur ce qui ne relève pas du domaine de la conscience ? Au lieu de développer en nous ce que Dieu y a mis, ne voudra-t-il pas, comme un bon ouvrier, nous façonner sur un modèle unique, qu'il croit être le meilleur pour tous ?

Est-il bien vrai que la direction fasse de vous des passifs, qu'elle soit une main mise du prêtre sur la jeunesse, pour l'empêcher de penser, de vouloir et d'agir ?

Que les méthodes de certains directeurs, forts rares heureusement, puissent conduire à ce résultat, c'est un fait. Portés à voir tout en noir, par suite des désillusions de la vie, par tempérament ou par éducation, ils croient aisément que tout est mauvais dans la nature humaine. Les jeunes gens surtout leur sont suspects. Leurs mouvements si spontanés, leur exubérance de vie les effrayent et leur font craindre les pires catastrophes. N'ont-ils pas vu sombrer un grand nombre d'âmes, chez qui ils avaient constaté les mêmes symptômes ? A les entendre, Dieu, pour bien faire, aurait dû supprimer cette période de la vie qui s'appelle la Jeunesse. Dans leurs conversations, où il n'est question que de précipices, d'écueils à éviter, le mot *réprimer* revient sans cesse sur leurs lèvres. Ils signalent des dangers là même où le jeune homme n'en aurait peut-être jamais découvert. Leur idéal, c'est la préservation, l'unique préservation.

Pour arriver à ce résultat, qui certes est déjà très beau, mais qui après tout n'est que négatif, ils dépensent toutes leurs forces. On les voit à temps et à contre temps user de leur autorité. Ils substituent d'emblée leur personnalité très accusée, à celle à peine ébauchée de leurs dirigés. Ils croient leur faire un grand bien et leur éviter nombre de maux, en les dispensant de marcher tout seuls, en prévoyant tout pour eux, en leur traçant toutes les voies, en déterminant chacun de leurs pas.

A force d'entendre dire qu'il n'y a en lui rien de bon, le dirigé se le persuade peu à peu. Et alors, dans l'œuvre de sa formation, au lieu de tabler sur son propre fond, qu'il sait mauvais et dont on lui a recommandé de se défier, il n'a d'autre souci que de s'appuyer uniquement sur son directeur. Il se laisse conduire, ne voyant que l'autorité

qui le guide et à laquelle il s'attache éperdûment. Il croirait commettre un crime à esquisser le moindre geste personnel, le moindre vouloir indépendant.

Qu'adviendra-t-il de ce jeune homme, quand, par suite des circonstances, il échappera à la main de fer de son conducteur, et sera obligé de vivre seul dans un milieu où les épreuves morales et les tentations foisonnent ? Habitué à une discipline extérieure, le jour où les barrières protectrices qui le retenaient dans le droit chemin tomberont, d'instinct il cherchera encore l'appui qui le soutenait, et, ne le trouvant plus, il se laissera aller aussi passivement au mal, qu'il allait hier passivement au bien. C'est un être domestiqué, qui a sa place toute marquée dans le troupeau de ceux qui se laissent mener. Peut-être même, et cela arrive trop souvent, hélas ! en voyant se démanteler les fortifications, qui étaient pour lui une prison plus qu'une sauvegarde, éprouvera-t-il ce sentiment qu'il peut jouir sans limite de cette liberté si parcimonieusement mesurée jusque là, et que le moment est enfin venu de goûter de savourer ce fruit si longtemps défendu et si ardemment convoité. La déroute sera d'autant plus terrible que la compression a été plus grande.

Est-ce à dire que je blâme tout usage d'autorité dans la direction ? Ce serait folie et méconnaissance absolue de la nature humaine. Le directeur a toujours le droit de commander dans les questions qui intéressent la conscience. Il peut même y avoir parfois pour lui une obligation rigoureuse d'imposer son autorité. A certaines heures de crise morale violente, alors que les clartés directrices du devoir se voilent et que l'entrainement des passions est terrible, il est nécessaire de ramener par un vigoureux coup d'autorité le dirigé dans le chemin du devoir, de lui interdire d'une façon absolue telle occasion, d'imposer tel remède en présence de telle habitude mauvaise. L'autorité sera nécessaire aussi, vis-à-vis des sujets indolents, que l'idéal n'émeut et n'entraîne pas, et qui, sans une direction énergique, s'en iraient à la dérive. Ce que je blâme, c'est la méthode de l'autorité absolue et de l'obéissance passive, appliquée automatiquement, à la façon d'une recette unique et infaillible, à tous et toujours ; c'est la substitution tyrannique de la personnalité du directeur à celle du dirigé ; c'est l'opinion, érigée en dogme intangible, que la préservation est l'unique objet de la direction.

La vraie direction est celle qui a pour but de faire des hommes capables, dans une certaine mesure, de se suffire à eux-mêmes, qui ne cherchent pas continuellement sur qui s'appuyer, et ne sont pas toujours en quête de conseils ; des âmes vivantes et agissantes, dont le bien sorte de leur intérieur, dont les vertus soient le fruit de l'effort personnel.

Pour cela, dès le jour où l'âme sous le souffle de la liberté s'ouvre à la vie consciente, le directeur devra découvrir les goûts et les penchants naturels de son dirigé ; démêler ce qu'il y a de bon et de mauvais en lui ; s'emparer des germes du caractère pour les développer ; utiliser tout ce qu'il y a d'énergies latentes, de bonnes dispositions, de spontanéité. Qu'il fasse appel à ce qu'il y a de grand dans l'âme, à ces vertus humaines que le monde tient en si haute estime, et qui, lorsqu'elles sont dirigées vers une vie plus élevée, rendent un être si merveilleusement beau et puissant : la fierté, l'ardeur la générosité, l'enthousiasme. La vie surnaturelle ne contrecarre pas notre vie naturelle, elle la perfectionne, l'entraine vers des sommets qu'elle n'aurait jamais pu atteindre. " Bien loin que la vertu éteigne ou émousse la sensibilité, son second privilège est de frapper au cœur et d'y ouvrir la source des affections ". Ce que le Père Lacordaire a dit de la sensibilité, ne peut-on pas l'affirmer de tout ce qu'il y a de bien en nous ?

Que de forces vives on laisse souvent inutilisées dans certaines âmes, sous le misérable prétexte qu'il peut être dangereux de s'en servir ! Que de qualités merveilleuses on rejette volontairement dans l'ombre, parce qu'elles pourraient dévier, ou parce qu'elles seraient un obstacle à la réalisation du petit idéal bourgeois qu'on se fait de la vie ! Que répondront au souverain Juge ces éducateurs, lorsqu'il leur demandera un compte rigoureux de leurs devoirs vis-à-vis de ces âmes qu'il leur avait confiées, et en qui il avait libéralement déposé d'innombrables trésors ? Rendre simplement à Dieu les talents reçus ne suffit pas. Ce qu'il exige, pour être placé un jour au rang des fidèles serviteurs, c'est de faire fructifier le dépôt. La crainte des voleurs n'a pas suffi à excuser le serviteur de l'Evangile ; la peur souvent chimérique d'un mauvais usage ne justifiera pas les directeurs.

Jeunes gens, voilà ce que le directeur à qui vous vous confierez fera de vous. Loin de vous modeler sur sa propre image, il n'aura d'autre but que de développer en vous

votre personnalité. Loin de vous accaparer pour jouir de vous, son objectif constant sera de vous apprendre à avoir chaque jour moins besoin de lui. Il sera heureux, lorsque vous pourrez lui dire en toute vérité : " Je puis, grâce à vous, me passer de vous. Il me suffit du Dieu que vous m'avez appris à trouver ".

(*à suivre*)

Fr. A. Vuillermet,
des frères prêcheurs.

LES CATACOMBES AU MOYEN AGE ET APRÈS

(*suite*)

Après Bosio

ES travaux de Bosio sur les Catacombes les signalèrent à l'attention, à la surveillance et aux soins de l'autorité ecclésiastique. Elle en prit possession ; elle fit défense d'y pénétrer sous peine d'excommunication ; elle constitua un bureau d'administration et de direction pour les familles et pour les reliques. Est-ce à dire que tous ces directeurs eurent assez de compétence et de discernement ? Hélas ! non. Toutes ces commissions ont eu deux grands torts : celui d'être ignorants en archéologie, et celui de ne s'occuper que d'extraire du sol de prétendus restes de martyrs. On négligea absolument les monuments des Catacombes, tandis que des fossoyeurs cherchaient à coups de pioche des ossements sacrés, sous la direction d'un prélat dépourvu de connaissances archéologiques. Cela dura pendant deux siècles. Sur des indices faux, on attribuait le titre de martyr à de simples et bons défunts, et quand on ne trouvait pas leurs noms écrits sur les tombes, on les rebaptisait : *Candidus*, *Pius* ; cela fait, on les distribuait un peu partout comme des reliques de martyrs.

Boldetti

Vint alors le chanoine Boldetti, en 1720. C'était un simple abbé qui passait son temps à copier des inscriptions dont plusieurs originaux sont détruits maintenant. Boldetti

qui était chanoine de Sainte Marie *in Trastevere*, y avait fait transporter les marbres d'un grand nombre d'inscriptions des Catacombes. De son vivant, ils furent bien conservés, mais après sa mort on s'en servit pour paver l'église et pour remplir les vides et les interstices des murs. De nos jours, en retournant les pierres du pavé on retrouve les inscriptions.

Après Boldetti, il y eut Mgr. *Bottari*, et cela nous conduit au XIXe siècle, époque de renaissance pour les fouilles dans les Catacombes. Le chanoine *Settele*, le Père Marchi, et puis Mr. de Rossi, voilà les noms les plus connus de cette renaissance de l'archéologie chrétienne.

Les Archéologistes du XIXième Siècle

Le Père Marchi

Des archéologues célèbres du XIXième siècle, le premier en date, c'est un jésuite, le P. Marchi. Il avait été chargé par Grégoire XVI de la fonction de gardien des Catacombes. Cette nomination d'un savant à l'administration des Catacombes marquait un progrès sérieux dans les études d'archéologie. Auparavant, les Catacombes étaient sous la surveillance éloignée du Cardinal Vicaire, et sous la direction d'un prélat qui présidait à l'extraction des reliques. La promotion du P. Marchi au poste d'administrateur des Catacombes fut le signal d'une évolution, active et prudente, à la fois, dans les recherches aux Catacombes. Le savant jésuite y étudia surtout la forme particulière de l'architecture, et il publia, en 1845, un volume où il démontrait, contre l'opinion courante, qu'elles étaient bien l'œuvre des chrétiens, pendant les quatre premiers siècles, et qu'elles ne sont pas du tout des carrières. Il prouvait sa thèse en comparant les formes opposées d'architecture qui caractérisent carrières et Catacombes.

Le P. Marchi, dans ses explorations de Rome Souterraine, se servit des Itinéraires de pèlerins, que ses prédécesseurs n'avaient pas utilisés ni connus. Bosio lui-même n'en avait connu qu'un seul et le moindre, celui de Guillaume de Malmesbury. Heureusement pour la science, M. de

Rossi put signaler au P. Marchi les autres itinéraires, et celui-ci ne manqua point de s'en servir pour organiser la topographie des Catacombes. Cependant, le P. Marchi ne travaillait pas lui-même aux fouilles ; il avait des préjugés regrettables, et, par exemple, il allait confondre le cimetière de S. Calixte avec celui de S. Sébastien ; pour tout cela, les résultats de ses travaux ne furent pas très considérables.

Le Corps de S. Hyacinthe

Il fit pourtant une découverte magnifique. C'était en 1842, sur la *via Salaria Vetus*, au cimetière de S. Hermès. Là, le P. Marchi découvrit le corps de S. Hyacinthe, dans son sarcophage, avec l'inscription authentique bien conservée : *Tertio idus septembris, depositus Hyacinthus martyr.* Tous les ossements étaient là. C'était une découverte à nulle autre pareille jusque-là. Le compagnon de *Hyacinthus*, c'est-à-dire *Protus*, avait jadis été transporté à l'église de S. Jean des Florentins, près du Tibre, église nationale des Florentins, et l'on croyait bien y posséder aussi le corps de S. Hyacinthe ; mais non, ce dernier, déposé un peu plus vers la surface du sol avait été oublié. Maintenant c'est à la Propagande que l'on conserve le corps de *Sanctus Hyacinthus*, ainsi que la belle inscriptien de son tombeau. La voici, en partie : *Hic Proti tumulus jacet atque Hyacinthi.*

Après cette découverte glorieuse, le P. Marchi déjà vieux et fatigué, ne poursuivit plus ses explorations. Il en laissa l'héritage à M. de Rossi ; et pour lui il s'absorba dans la rédaction de ses notes d'archéologie, et dans la pensée de la mort.

M. de Rossi

M. de Rossi avait signalé au P. Marchi la grande étendue des Catacombes, mais le vieux jésuite lui avait laissé le soin et la gloire de nouvelles explorations. Jean-Baptiste de Rossi, (1822-1894), s'y voua entièrement. Il commença par obtenir une audience du Pape, pour lui représenter vivement l'abandon dont souffraient encore les Catacombes, et il lui soumit un projet pour organiser des

fouilles plus actives, et pour en régler l'administration dans l'intérêt de la science et de la religion. Pie IX qui avait un vif amour pour les reliques des saints martyrs, approuva le projet de M. de Rossi, et dès 1851, sous la direction de ce dernier, les fouilles recommencèrent. On y procèda d'une façon scientifique sans se laisser guider par la seule recherche de reliques. On se proposait surtout de retrouver et de conserver en place les restes d'architecture, de peinture, d'épigraphie des Catacombes.

Pour l'exhumation des corps, l'on suivait des règles prudentes ; on n'y procèdait qu'après en avoir fait la reconnaissance. Inscriptions, sarcophages, objets divers de culte et de souvenir, tout fut respectueusement laissé au même endroit. On se garda bien de rien transporter dans les musées, dans les églises, comme il arrivait autrefois. Ce sont les Catacombes elles-mêmes qui tinrent lieu de musée. C'est ainsi que Mr. de Rossi recommença, aux frais du Souverain Pontife, l'exploration et la description des Catacombes, avec les anciens Itinéraires pour guides.

Le Cimetière des Papes

Ce fut en 1852 qu'il fit faire les premières excavations, dans le cimetière de S. Calixte, à cet endroit précis où les papes avaient été déposés lorsque fut fermé, au IIIième siècle, le cimetière du Vatican. Tout le monde avait, jusque-là, confondu le cimetière de S. Calixte avec celui de S. Sébastien. M. de Rossi ne fut pas de l'avis de tout le monde. Dès 1849, en se promenant dans la campagne romaine, il avait remarqué, encastré dans la muraille d'une maison, un fragment de marbre, avec ces syllabes : *Nelius-tyr-ep.*

Ce fut soudain la lumièrs dans son esprit ; tout de suite il complèta les syllabes tronquées, et il lut : *S. Cornelius, martyr, episcopus.* C'était l'inscription du pape S. Corneille qu'il venait de rencontrer ainsi mutilée. Il n'en douta jamais plus ; et quand, en 1852, précisément à cet endroit, ses fouilles lui révélèrent la chapelle, le tombeau et l'inscription partielle de S. Corneille, ainsi que plusieurs autres inscriptions du IIIième siècle, tout Rome fut convaincu. C'était bien le tombeau du pape S. Corneille, martyrisé en juin 255, et dont le corps repose sous le mâître-autel de

l'église de *Sainte Marie in Trastevere.* Mais les actes des martyrs ne nous apprennent-ils pas que S. Corneille fut enseveli dans l'arénaire du cimetière de Calixte ? Donc c'était bien ici l'endroit du cimetière de Calixte.

Plus tard, en 1854, on retrouva la crypte où avaient été réunis les autres papes, dans une même chapelle. On y releva l'inscription du martyr S. Sixte II, mort en 258, sous Valérien, et dont S. Laurent avait été le diacre ; S. Sixte était un Grec d'Athènes.

En déblayant toujours la crypte de ses décombres, on vit apparaître les noms de plusieurs papes, de S. Anthère, de S. Fabien, de S. Lucius, de S. Eutychianus. Tous ces papes avaient donc eu leur tombeau ici même ; Sainte Cécile, par conséquent, ne devait pas être loin ; les actes, les itinéraires la disaient tous enterrée près des papes. On alla plus loin ; on déterrait des *graphites*, des acclamations de pélerins, des figures symboliques ; puis vint l'image de S. Urbain, enfin celle de Sainte Cécile, († 177).

Après la crypte de Sainte Cécile, on découvrit en 1856, la chapelle S. Eusèbe, pape de 309 à 311, et qui était Grec des Calabres. L'inscription composée par S. Damase pour S. Eusèbe fut aussi retrouvée, de même que la copie que le pape Vigile en avait fait faire. En voici quelques mots : *Damasus Episcopus fecit, Eusebio Episcopo et martyri. Fertulit exilium Domino sub judice laetus.* S. Eusèbe partit pour l'exil, heureux d'y vivre et d'y mourir en défense de la doctrine de Jésus-Christ.

M. de Rossi aboutissait donc aux plus merveilleux résultats, en utilisant les vieux itinéraires. En se dirigeant d'après la description qu'ils donnent des graphites, des lucernaires, des escaliers, il en vint, en 1863, à traverser la *via Appia*, afin d'explorer le cimetière de Prétextat.

(*à suivre*)

Abbé Alexandre Archambault.

VARIÉTÉS

LA BSE ZDISLAVA DE BERKARÈS

Le Tiers-Ordre de S. Dominique compte une protectrice de plus au ciel. Le 27 août dernier, la S. Congrégation des Rites a approuvé le culte rendu de temps immémorial à la Bse Zdislava, tertiaire bohémienne, qui jouit en sa patrie de la plus grande vénération ; et le 28 août suivant, Sa Sainteté le Pape Pie X a daigné confirmer la sentence. Par le fait même, en vertu de la béatification équipollente, la Bse Zdislava est légitimement inscrite au nombre des Bienheureux.

La nouvelle sainte naquit à Giabelone, en Bohême, de l'illustre famille des barons de Berkarès, au commencement du treizième siècle. Elle fut, dans ces chrétientés de l'orient de l'Europe, qui donnèrent tant de saints à l'Eglise et en particulier à l'ordre naissant de S. Dominique, contemporaine de S. Hyacinthe, du B. Ceslas, de la Bse Marguerite de Hongrie et de " la chère sainte " Elizabeth.

Ses parents l'élèvèrent avec d'autant plus de soin, qu'ils observèrent en elle, dès son bas âge, les marques certaines de la haute sainteté à laquelle la grâce devait un jour l'élever : à peine pouvait-elle marcher, qu'elle recherchait déjà la solitude, pour s'y entretenir avec Dieu, dans les appartements les plus retirés du château paternel, ou dans les églises. Le besoin de cette douce et intime familiarité avec Dieu prit sur son cœur d'enfant un tel empire, et si exclusif, qu'un jour, à l'âge de sept ans, elle s'enfuit du logis pour chercher, dans quelque désert le lieu

inconnu où elle pût garder toujours, en le cachant à tous les regards, le bonheur de posséder Dieu. C'est la même sublime inspiration qui poussera plus tard à la même charmante erreur une sainte Catherine de Sienne et une sainte Thérèse. Ramenée à ses parents, elle apprit qu'aux yeux de Dieu une humble soumission vaut mieux mille fois que les plus belles initiatives, et que la perfection de son amour devait se manifester par une parfaite dépendance de ceux que Dieu avait revêtus du caractère de sa puissance pour la conduire. Elle n'oublia jamais la leçon donnée dans une pareille circonstance, et c'est par cette humilité et cet esprit de dépendance qu'elle parvint en effet au sommet de la perfection.

Il lui en coûta plus d'un sacrifice, d'être aussi entièrement abandonnée à la volonté d'autrui. La plus lourde épreuve pour son âme, attirée chaque jour davantage vers une vie cachée, fut de constater encore, dès l'âge de seize ans, comme elle l'avait fait déjà, que Dieu inspire beaucoup de grands desseins dont il ne donne pas l'accomplissement. Son père l'avertit alors qu'elle se disposât à recevoir le seigneur Albert, un des premiers gentilshommes du royaume, qu'il lui destinait pour mari.

Cette nouvelle, qui renversait tous ses plus chers projets, fut pour la jeune fille un coup de foudre ; néanmoins, toujours égale à elle-même et fidèle à la volonté divine, elle se soumit doucement au joug du mariage.

Elle trouva, dans ce nouvel état, la voie de la sainteté, et un époux assez chrétien pour ne pas s'opposer à ce qu'elle y marchât. Rejetant tout ce qui pouvait être ou paraître, dans sa vie, une attache au monde, dont elle s'était depuis longtemps séparée dans son cœur, la sainte princesse n'eut d'attention et de soin que pour les pratiques d'une piété qu'elle savait rendre aussi profitable au prochain qu'agréable à Dieu. Son temps était partagé entre ses nombreux devoirs, la prière, et les œuvres de miséricorde. Elle employait une partie du jour à prier Dieu, et la nuit, lorsque le sommeil de son mari lui permettait d'échapper à la surveillance de celui-ci, elle se glissait doucement hors de son lit, et, à genoux, prolongeait pendant des heures ses ferventes oraisons. Quand l'absence du prince la laissait tout à fait libre, elle prenait de sanglantes disciplines ; lui présent, elle cachait ses mortifications, et se contentait du jeûne et de cilice. Ennemie de l'oisiveté, elle donnait ses loisirs

aux pauvres, aux malades, aux prisonniers ; pour les pauvres, non contente de leur distribuer de fortes aumônes, elle faisait des vêtements de ses propres mains ; elle pansait elle-même, dans les hôpitaux, les plaies des malades, et aux prisonniers qu'elle visitait elle savait adresser les paroles qui consolent et relèvent. Elle aimait encore à recevoir dans sa maison les voyageurs, auxquels elle lavait elle-même les pieds, les leur baisant ensuite avec respect.

Entre tous les religieux, la princesse Zdislava aima particulièrement les Frères-Prêcheurs. Leur Ordre naissant avait été implanté dans la Bohême, dès l'année 1222, par le Bienheureux Ceslas, qui fut le grand apôtre de ce royaume. Ce frère de S. Hyacinthe fonda à Prague un couvent qui compta bientôt plus de cent-vingt religieux, et un monastère où plus tard, en 1260, la reine Marguerite, veuve de Henri, roi des Romains, vint prendre l'habit. Zdislava honorait elle-même tellement les religieux de ce saint Ordre, qu'elle les considérait tous en particulier avec la même joie et le même respect que si elle eût vu un saint du Paradis. Elle les voulut avoir dans sa ville, et fonda et fit bâtir pour eux un couvent sous le vocable de saint Laurent. Admirable effet de son zèle ! elle eut voulu travailler elle-même à cette construction. Sa qualité ne le lui permettant pas, elle se servait de l'obscurité de la nuit pour cacher son zèle et son humilité : pendant que ses gens étaient retirés, elle portait du bois, et quelquefois de grosses pierres, sur ses épaules. Elle eut toujours pour les Frères, qu'elle aimait comme ses enfants, des attentions et une sollicitude de mère ; elle confectionnait elle-même leurs vêtements, pourvoyait à leur entretien, et partageait entre eux et les pauvres tout ce qu'elle pouvait obtenir de son mari.

Le prince consentit à ce que sa jeune femme revêtît l'habit du Tiers-Ordre, et qu'elle portât toujours cette livrée de la pénitence. Le jour de sa vestition fut pour la sainte princesse le commencement d'une vie plus sainte encore et plus mortifiée. Les austérités déjà si grandes de la règle ne lui suffisent pas ; souvent, la nuit, elle se roule sur les épines ; elle oblige souvent une femme de chambre, sa confidente, à lui déchirer la chair avec des poignées de ronces et d'orties. Ces pratiques lui sont inspirées par la méditation continuelle des souffrances de Jésus-Christ ; c'est là son bouquet de myrrhe, qu'elle porte sans cesse sur son cœur. Elle s'applique parfois si fortement à ces pensées,

qu'elle en est ravie en retase, et que ses yeux projettent des rayons de lumière.

Lorsqu'enfin Dieu lui révèla le jour de sa mort, c'est avec une sainte joie qu'elle en avertit son mari et les Frères, et fit elle-même ouvrir d'avance son tombeau dans l'église de saint Laurent, demandant qu'on le bénît en sa présence. Elle mourut doucement, les lèvres collées aux plaies de Jésus-Christ, parmi les colloques ineffables qu'elle avait avec ce doux Sauveur. C'était en 1252.

Tout le monde pleura cette sainte femme ; les religieux la regrettaient comme leur sœur, ses vassaux comme leur dame, et les pauvres comme leur mère. Le prince, son époux, ne voulait accepter aucune consolation ; sa bienheureuse femme, pour le résoudre à accepter la volonté de Dieu, lui apparut toute brillante de gloire, et pour lui donner l'assurance du bonheur dont elle jouissait, lui laissa dans les mains, en se retirant, un morceau de l'étoffe magnifique qui la couvrait.

Dieu glorifia le tombeau et illustra la mémoire de sa bienheureuse servante. Portés au tombeau de la sainte, des malades furent guéris en grand nombre, et deux morts ressuscitèrent. Aussi toute la Bohême connaît-elle et vénère-t-elle celle qu'on y appelle la Sainte. C'est ce culte que l'Eglise vient d'approuver, en mettant sur ses autels la Bienheureuse Zdislava de Berkarès.

Les *Analecta* de l'Ordre nous apprennent qu'en 1908, à l'occasion du jubilé sacerdotal du Saint Père le Pape Pie X, le Vénérable François de Capillas, premier martyr de l'Eglise Catholique en Chine, sera vraisemblablement placé sur les autels ; qu'on s'occupe activement de la béatification des Vénérables Osanna de Montenegro, Agnès du Saint-Esprit, et de l'introduction de la cause de la servante de Dieu Anna de Monteagudo. En même temps, selon toute probabilité, sera aussi introduite, devant la S. Congrégation des Rites, la grande cause des quinze cents martyrs Tonkinois, en tête desquels figurent les VV. Évêques José Diaz Santurgo et Melchior Sampredo.

LA FUITE EN ÉGYPTE

(*Fantaisie littéraire*)

. . . . Au matin, quand Joseph ouvrit la porte de l'étable, Balthazar était couché sur le seuil, bien éveillé et la mine joyeuse.

Tout le jour il se tint en sentinelle à l'entrée de l'étable. A la tombée de la nuit, il aperçut des figures louches rôdant çà et là, blêmes pharisiens au nez crochu, qui interrogeaient les bonnes gens. L'un d'eux s'arrêta tout près de Balthazar. Le nègre montra ses dents blanches, avec un grognement de dogue. Le pharisien s'enfonça lestement dans l'ombre.

Une ronde de police passa. On entendait, sur le chemin de Jérusalem, le pas rythmé des soldats romains. Le mage noir revint à la Sainte Famille et ses gestes d'effroi, sa prière ardente révélèrent à Marie le péril qui menaçait son fils. Balthazar attacha le bât au dos de l'âne, y fit asseoir la jeune mère tenant en ses bras l'Enfant endormi. A minuit, l'humble cortège se mit en route. Le nègre menait l'âne par la bride. Joseph suivait, portant les hardes, appuyé sur son bâton.

Comme ils entraient dans la campagne, une clameur aiguë, mêlée de sanglots, de cris d'enfants, de supplications, sortit de toutes les maisons de Bethléem. Le massacre ordonné par Hérode commençait.

Balthazar précipita sa marche. Aux premières lueurs de l'aube, il s'abritait en un étroit vallon, parmi les rochers. Et, jusqu'au soir, il berça Jésus avec une complainte de nourrice chantée à voix basse, la chanson de sa pauvre terre natale. Une nuée d'oiseaux vint se poser sur les buissons d'alentour, les ailes frémissantes, et quand la voix de l'homme s'arrêtait, ils reprenaient le refrain et chantaient de tout leur cœur.

Les exilés repartirent au crépuscule. L'étoile brillait toujours au ciel et leur montrait la voie.

Par d'affreuse solitudes où ne paraissait aucun être vivant, ils atteignirent, au milieu de la troisième nuit, la région de la mer Morte. Du haut d'une falaise, ils virent se balancer, lentes et lourdes, les vagues du lac maudit.

Et bientôt, du fond des eaux noires, surgit une vision merveilleuse et terrible. D'immenses éclairs rasaient les ondes, jetaient sur la mer une nappe sanglante, tandis que de l'abîme une ville hérissée de tours, une ville toute flamboyante, dont les remparts semblaient de fer rouge, où les palais et les temples, rompus par la foudre, s'écroulaient au creux d'une insondable fournaise. Des torrents de lave ruisselaient de toutes parts, inondaient les rues, tournaient autour des places peuplées de dieux infâmes, entraînaient silencieusement au gouffre de la mer tragique Sodome impénitente.

La vision dura jusqu'à l'aurore. Jésus souriant reposait sur les genoux de Balthazar.

Et, dès ce jour, à mesure que les voyageurs s'éloignaient de Jérusalem, la nature, émue, les saluait au passage. Mille prestiges amusaient le mage d'Afrique. Parfois aussi les choses humaines, disparues depuis des années sans nombre, se réveillaient au bord du sentier foulé par le pied de l'âne, les morts revenaient un instant de l'autre monde et les plus augustes figures du passé biblique soulevaient la pierre de leur sépulcre. Un charme de résurrection cheminait avec Jésus : sous les pas de la petite caravane s'épanouissaient des fleurs dont le parfum et la beauté enchantaient la mélancolie des plaines, la désolation des montagnes.

Près d'Hébron, la ville la plus vieille de toute la terre, la famille séjourna dans la caverne où sont ensevelis Abraham, Isaac et Jacob, Sarah, Rebecca et Lia. Une nuit, Balthazar vit l'ombre du grand patriarche se pencher, avec une tendresse d'aïeul, sur le lit de feuillage où sommeillait le dernier-né de sa race.

Toujours guidés par l'étoile, les fugitifs parvinrent au Sinaï et, parmi les roches formidables de la montagne sainte, dans l'incendie des éclairs, ils aperçurent un fantôme dont le front portait deux jets de lumière, tandis qu'éclatait sur les plateaux et dans les gorges le chant d'une foule humaine, le cri d'adoration d'un peuple invisible. Plus loin, dans la vallée aride du rocher frappé jadis par Moïse, jaillit de nouveau, pour les désaltérer, l'eau très pure.

D'étape en étape, après bien des mois, ils s'arrêtaient, un soir, en vue d'une mer d'améthyste, sur une plage sablonneuse que caressaient des flots paisibles. Tout à coup, au moment des plus épaisses ténèbres, une chevauchée de spectres vint s'abattre sur le rivage. Ils volaient d'un élan furieux, courbés sur leurs coursiers, vers l'Orient. Mais alors la mer se gonfla, monta telle qu'une muraille vivante et, sous l'écroulement des lames rugissantes, fut engloutie l'armée fantastique. Puis les flots apaisés rendirent leurs caresses à la plaine de sable où les exilés attendaient l'heure d'entrer en Egypte.

Déjà le mage pouvait s'entretenir avec ses amis en langage palestinien. Il soutenait les premiers pas de l'Enfant, cueillait pour lui aux arbres du désert les fruits les plus imprévus, pêchait dans l'eau glacée des torrents des poissons exquis, découvrait aux trous des rochers les rayons de miel, attirait d'un geste les biches et les chèvres sauvages dont le lait nourrissait ses hôtes.

Souvent, à l'ombre d'un bouquet d'oliviers, dans la paix de midi, ou, le soir, autour du feu allumé en pleine campagne, il leur contait les misères de sa vie, l'immortelle souffrance de son peuple, les massacres et les famines, les prodiges enfantins de ses sorciers et de ses prêtres, le deuil de son cœur chaque fois qu'il songeait au voyage de ses morts, au delà de la tombe, à travers une contrée farouche, privée de soleil et de fleurs. Alors une plainte douloureuse, toujours la même, tombait de ses lèvres :

— Si nous avions un Dieu pour nous aimer et nous consoler ! Nos dieux sont si faibles, si petits et si pauvres !

Il n'osait pas achever sa pensée, avouer son secret. Il rêvait de conduire la Sainte Famille jusqu'à ses frères noirs, plus loin que les steppes et les monts, les forêts ténébreuses, les fleuves et les lacs vastes comme la mer. Et là-bas, l'Enfant serait le roi, serait le Dieu, la consolation, l'espérance et l'amour !

L'étoile mystérieuse semblait la complice de Balthazar. Maintenant elle changeait de route et s'inclinait vers les profondeurs de l'Egypte.

Ils franchirent le Nil sur une barque gouvernée par des rameurs hiératiques, et le fleuve aux ondes d'émeraude fit fleurir autour d'eux un parterre flottant de bleus lotus....

....On arriva en vue des ruines de Thèbes. Le roi noir venait le premier, tenant son sceptre de roseau, puis, assis sur le " fils de l'ânesse ", entre Marie et Joseph, le jeune Rédempteur. Aux deux côtés de l'avenue royale, les six cents sphinx attendaient, revêtus de feuillages. Les dalles de la voie étaient jonchées de lotus, d'anémones. Une fourmilière d'enfants et d'adolescents, sveltes statuettes d'ébène, sortit des temples, des palais effondrés, bondissant par-dessus les obélisques brisés ; ils élevaient des branches de palmier et, dans le tumulte désordonné des tambourins, criaient autour de Jésus un hosanna barbare. Le mage, ravi en béatitude, pleurait et riait.

La Sainte Famille campa sous un portique d'Ammon, le dieu à tête de bélier. Quand la nuit fut venue, les enfants allumèrent de grands feux dans les décombres de Thèbes. Peu à peu, un silence sacré descendit sur la ville, sur le fleuve et le désert. A minuit, Balthazar sentit trembler la terre. Il se redressa tout effaré. Sur le parvis d'Ammon, Jésus debout, seul, les bras en croix, le visage baigné d'une lumière divine, sa blonde chevelure couronnée d'une auréole de feu, contemplait avec amour la postérité noire d'Adam, les déshérités qui sommeillaient à ses pieds. Puis il se tourna vers le mage agenouillé et le bénit. Quand Balthazar releva la tête, l'Enfant avait disparu. Une pluie d'étoiles traçait au ciel un sillage étincelant, entraînée par l'étoile de Bethléem, qui, rebroussant chemin, tombait vers la Palestine.

Le roi nègre ceignit ses reins et, sur l'heure, s'enfonça dans les solitudes de la Thébaïde. Il retournait à son royaume de misère avec une allégresse religieuse, car il rapportait en son cœur le Dieu futur du genre humain.

EMILE GEBHART.

CHRONIQUE

LE Rme PÈRE FRUHWIRTH.

Le Révérendissime Père André Frühwirth, ex-Maitre général de l'Ordre de Saint Dominique et ex-Provincial d'Autriche, a été élevé récemment par Sa Sainteté Pie X à la dignité de Nonce Apostolique près de la Cour de Bavière. La Nonciature de Munich représente également le Saint Siège auprès du gouvernement prussien.

Le Père Frühwirth est Autrichien d'origine. Il naquit le 25 août 1845, à Sainte Anne-sur-l'Aigen, près de Fehring, en Styrie. Il prit l'habit dominicain au couvent de Gratz, dont il devint Sous-Prieur, en 1872, n'ayant encore que vingt-sept ans. Quatre ans plus tard, dans sa trente et unième année, il était élu Prieur du couvent de Vienne ; cette élection marquait assez la grande estime que l'on avait de l'élu dans sa Province, car le priorat de Vienne est un des plus importants de la Province d'Autriche, à cause des relations officielles que doit avoir son titulaire et des difficultés d'administration auxquelles la gestion du temporel est constamment exposée. En 1880, le Père Frühwirth était élu une première fois Prieur Provincial, et il se signala dans cette charge par de grandes qualités diplomatiques et administratives qui lui attirèrent la plus haute estime de la Nonciature et du Ministère. Il fut sur le point d'être nommé évêque de Gurk, après son Provincialat, et il faut voir dans la non-réussite de cette affaire une disposition de la Providence, qui destinait l'ex-Provincial d'Autriche au Généralat de l'Ordre. C'est en 1891, au chapitre général tenu à Lyon, que le Père fut appelé à cette charge, qu'il garda pendant douze ans, jusqu'en 1904. Depuis ce temps, le Saint Père chargea l'ex-Général de très-importantes missions en Autriche, et le nomma en outre consulteur du Saint Office.

Le R^me^ Père Frühwirth s'en fait dans son pays le renom d'un homme très versé dans les sciences sociales et juridiques. De haut dignitaires ecclésiastiques et civils ont eu recours à ses lumières, et il fut très souvent consulté par les publicistes catholiques. Il a rendu à un grand nombre de maisons religieuses des services signalés, en les protégeant contre les rapacités du fisc ; et dans toutes ces justes revendications, il a apporté tant de tact et de respect des personnes, que ses adversaires mêmes n'ont pu se défendre de l'estimer. Tant et de si grandes qualités, ainsi que la haute estime dont il jouit déjà, devaient préparer au nouveau Nonce le plus confiant accueil de la part des grands et du peuple, en pays Allemand. Aussi n'a-t-on pas manqué de manifester hautement sa satisfaction.

C'est la première fois que la nonciature de Munich est confiée à un ecclésiastique allemand, et à un personnage qui n'est pas diplomate de carrière.

On sait qu'en Allemagne on s'est souvent plaint de ce que les titulaires et fonctionnaires de la nonciature de Munich ignoraient généralement la langue allemande. Or, l'allemand est la langue maternelle du nouveau Nonce, qui, en outre, parle couramment le français et l'italien.

L'*Osservatore Romano* recevait le 27 octobre, de Munich, ce télégramme :

" C'est avec une très vive satisfaction qu'a été accueillie, dans cette capitale, la nouvelle que le Saint Père, donnant aux catholiques bavarois une nouvelle preuve de sa paternelle sollicitude, a daigné nommer le R^me^ P. André Frühwirth Nonce apostolique près de la Cour royale.

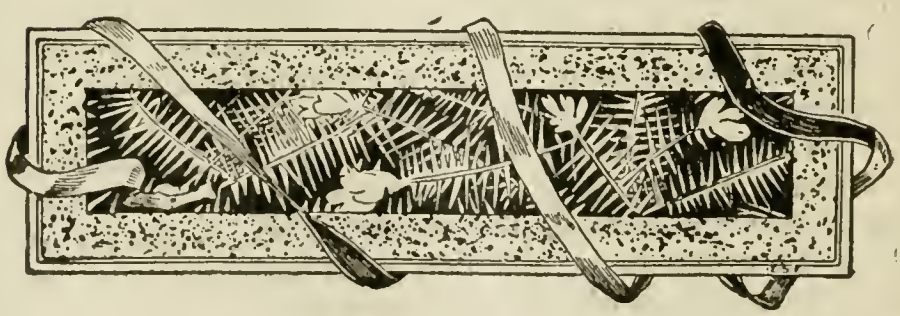
" Toute la presse, y compris les journaux libéraux et protestants, reconnait que Sa Sainteté a, par cette nomination, prouvé une fois de plus son affection envers les catholiques de notre pays ; et l'on peut affirmer que jamais Nonce apostolique n'a été salué avec tant de joie, et que la population entière se félicite du choix qu'a fait le Pape de cet illustre religieux qui, étant Autrichien, est doublement notre frère.

" Les catholiques bavarois sont reconnaissants au Souverain Pontife de sa bonté ; la Cour, la haute société, le révérend évêque, les clercs réguliers et séculiers et tous les laïques accueilleront le nouveau Nonce avec une confiance

illimitée, et augurent de cet envoi une augmentation de force et de prospérité pour la foi ".

A l'occasion de sa nominanion à la Nonciature de Munich, le R^me^ Père Frühwirth a été élevé à la dignité archiépiscopale. Il a reçu la consécration, le 30 novembre dernier, dans l'église nationale germanique *de l'Anima*, à Rome, des mains de Son Eminence le Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, qui était assisté dans cette fonction par NN. SS. Diomède Panici, archevêque de Laodicée et Sécrétaire de la S. Congrégation des Rites, et Joseph Cecchini, des Frères-Prêcheurs, évêque d'Halicarnasse et Ordinaire de l'archiprêture d'Altamura et Acquaviva delle Fonti.

" *Le Rosaire* " offre à celui qui fut notre Père ses très humbles hommages, et fait des vœux pour que la très importante mission confiée au nouvel archevêque d'Héraclée soit toute à l'avantage de l'Allemagne catholique, à la consolation du Souverain Pontife et à l'honneur de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

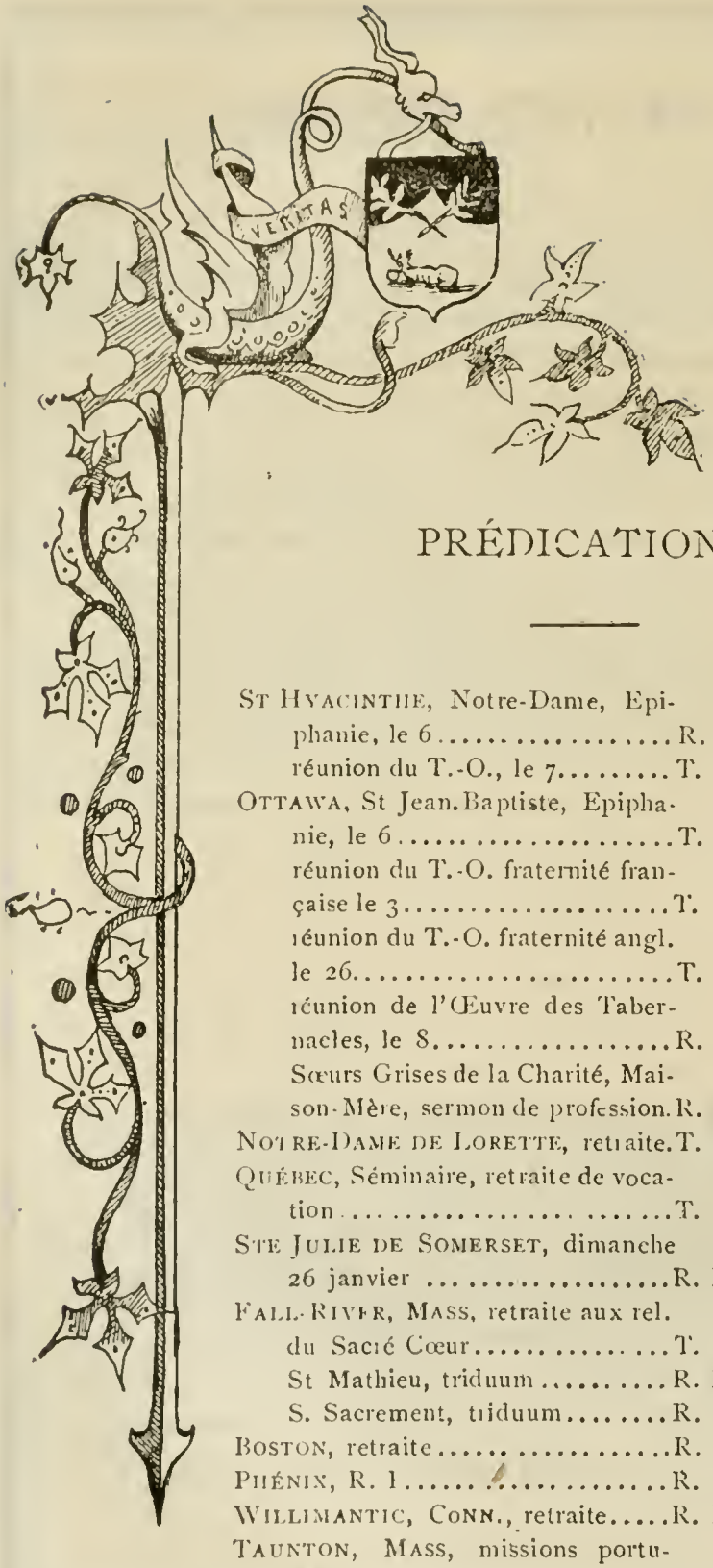


LE T. R. P. BOURGEOIS

C'est le 22 novembre, en la fête de sainte Cécile, Protectrice de notre Ordre, que le Seigneur rappela à lui le Révérend Père Thomas Bourgeois, ex-Provincial de la Province de France. En attendant que nous puissions donner sur la vie de ce religieux des détails plus complets, nous tenons à payer à sa mémoire un juste tribut de prières et de gratitude. Les Dominicains de la Province de France en Amérique ne peuvent oublier, en effet, que le R. P. Bourgeois fut le fondateur de la première mission Dominicaine au Canada, et le premier curé de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, à Saint-Hyacinthe. Il arrivait ici, en 1873, et faisait son entrée dans la paroisse le 5 octobre, après avoir prêché avec édification la retraite pastorale au clergé du diocèse. Dieu a bien voulu bénir cette fondation Dominicaine, et le R. P. Bourgeois put contempler, avant sa mort, le modeste presbytère transformé en un couvent spacieux et régulier, devenu le Noviciat de la Province en Amérique, et ayant donné naissance à cinq autres couvents, qu'habitent aujourd'hui plus de cent religieux de l'Ordre.

Ce fut dans ces sentiments de reconnaissance que notre couvent de St Hyacinthe célèbra, le 2 décembre, à la mémoire de son premier Père, un service solennel, auquel assistèrent le clergé de la ville, représenté par Monsieur le Vicaire-Général, les communautés religieuses, et un grand nombre de paroissiens.

R. I. P.



PRÉDICATIONS

St Hyacinthe, Notre-Dame, Epiphanie, le 6 ..... R. P. Rondot.
réunion du T.-O., le 7 ..... T. R. P. Côté.
Ottawa, St Jean.Baptiste, Epiphanie, le 6 ..... T. R. P. Gill.
réunion du T.-O. fraternité française le 3 ..... T. R. P. Langlais.
réunion du T.-O. fraternité angl. le 26 ..... T. R. P. Langlais.
réunion de l'Œuvre des Tabernacles, le 8 ..... R. P. Alb. Marion.
Sœurs Grises de la Charité, Maison-Mère, sermon de profession. R. P. Miville.
Notre-Dame de Lorette, retraite. T. R. P. Langlais.
Québec, Séminaire, retraite de vocation ..... T. R. P. Hage.
Ste Julie de Somerset, dimanche 26 janvier ..... R. P. Gauvreau.
Fall-River, Mass, retraite aux rel. du Sacré Cœur ..... T. R. P. Grolleau.
St Mathieu, triduum ..... R. P. Farly.
S. Sacrement, triduum ..... R. P. Perrotin.
Boston, retraite ..... R. P. Brosseau.
Phénix, R. I ..... R. P. Beaudé.
Willimantic, Conn., retraite ..... R. P. Marchildon.
Taunton, Mass, missions portugaises ..... R. P. Percot.

(*Fra Bartolommeo*)

LA PRESENTATION

INDULGENCES DU MOIS DE JANVIER 1908.

I. — Indulgences communes à tous les mois

Le 5 — 1er dimanche du mois :

CONF. DU ROSAIRE : Trois indulg. plén. aux cond. suiv. : 1o. *Cf. Cm. Vis. Pr.* 2o. *Assist.* à la procession. 3o. *Assist.* à l'exposition du T. S. Sacrement dans l'Eglise de la Confr.

Le 26 — dernier dimanche du mois :

POUR TOUS LES FIDÈLES, qui récitent en commun le chapelet 3 fois la semaine : indulg. plén. aux cond. ordin. Le même jour : Indulg. de Stations, (1) 30 ans et 30 quarant. *Vis.* de 5 autels.

II. — Indulgences propres au mois de janvier

Le 1er — Circoncision de N.-Seigneur J.-C.

TIERS-ORDRE ET CONFR. DU S. NOM DE J. : Indulg. plén. aux cond. ordin.

CONF. DU S. ROSAIRE ET T.-ORD. : Indulg. des *Stations*, 30 ans et 30 quarant.

Le 6 — Epiphanie de N.-S. J.-C.

CONFR. DU S. ROSAIRE : Indulg. plén., cond. ordin. et *Vis.* Indulg. de *Stations* 30 ans et 30 quarant.

Le 19 — Très Saint Nom de Jésus

CONFR. S. NOM DE J. : Indulg. plén. condit. ordin. et *Assist.* messe solennelle.

Le 23 — S. Raymond de Pennafort

Indulg. plén. de l'Ordre, (2) condit. ordin. et *Vis.*

Le 26 — 1er des VI dimanches de S. Thomas d'Aquin

Indulg. plén. — à chacun des VI dim. qui précèdent ou qui suivent la fête de S. Thomas d'Aquin, (7 mars), — accordée par Léon XIII — cond. ordin. : *Cf. Cm. Pr.*

Le 28 — Translation des reliques de S. Thomas d'Aquin

Indulg. plén. condit. ordin. Fête patronale de la Milice Angélique.

Les associés du **Rosaire perpétuel**, qui font leur heure de garde après s'être approchés des sacrements, gagnent deux indulgences plénières. Ils gagnent en outre toutes les indulgences de la Confrérie du Rosaire, dont ils doivent faire partie.

---

(1) Pour gagner les indulg. des stations, les confrères doivent visiter cinq autels dans une églises ou dans un oratoire public, — ou cinq fois le même ou les mêmes autels, Il faut se déplacer pour distinguer ces visites. On peut répéter les mêmes prières ou d'autres à chaque autel.

(2) Pour gagner cette indulg. il faut communier et visiter une église de Dominicains ; les confrères du Ros. ont seuls le privilège de gagner cette indulg. dans l'église de la Confrérie, là où il n'y pas d'église de Dominicains.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, **MONTREAL.**

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $1,600,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.

HONORABLE J. D. ROLLAND,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** **TELEPHONES.**

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES

—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

LA BANQUE NATIONALE

16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. **A. A. TAILLON, Gérant.**

CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,

Marchand Général - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire

— 15 rue YORK, OTTAWA. —

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

EUGENE BENOIT,

Epicier-Général,

ST-HYACINTHE, Qué.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est *1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité :—

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux;

Fournitures et livres classiques,

Livres de prières,

Livres de récompense, etc;

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises** de **Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

Conditions pour la Concession,

A TITRE GRATUIT,

Des Terres du Nord-Ouest Canadien.

Dans toute l'étendue des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, tout homme, âgé d'au moins dix-huit ans, ou femme, chef de famille, peut faire inscrire à son nom, à titre de concession gratuite, un lot de terre de 160 acres environ, soit un quart de section, à choisir dans toutes les sections du cadastre portant un numéro pair, à l'exception des sections 8 et 26, et des terres déjà concédées ou réservées.

L'inscription doit se faire par le colon lui même au bureau des terres du district dans lequel la concession choisie est située. Le Colon auquel il a été accordé une inscription doit se conformer aux conditions suivantes :

1. — Habiter cette concession et la cultiver, six mois au moins chaque année, pendant trois ans.

2. — Si son père, ou sa mère, dans le cas de décès de celui-ci, demeurait sur une ferme située à proximité de la concession, l'obligation de résidence peut être satisfaite par le fait que le colon réside avec eux.

3. — Si le colon auquel a été accordée une inscription, possède déjà une terre dans les environs, l'obligation de résidence peut aussi être remplie par le fait qu'il demeure sur sa terre.

On doit donner avis, par écrit, au Commissaire des Terres de la Puissance, à Ottawa, six mois d'avance, de l'intention que l'on a de demander une concession.

W. W. CORY,

Député-Ministre de l'Intérieur.

INDULGENCES

Accordées par Sa Sainteté le Pape Pix X à la Pieuse Union du Crucifix du Pardon, dont le but est d'obtenir le pardon de Dieu et de pardonner soi-même au prochain.

1o. Quiconque portera le crucifix du Pardon aura le privilège de gagner TROIS CENTS jours d'indulgence, une fois par jour.

2o. En le baisant dévotement, on gagnera chaque fois CENT jours d'indulgence.

3o. Celui qui prononcera devant ce crucifix une des deux invocations suivantes gagnera chaque fois l'indulgence de SEPT ANS ET D'AUTANT DE QUARANTAINES : " *Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ". " *Je supplie la bienheureuse Vierge Marie de prier pour moi le Seigneur notre Dieu* ".

4o. Quiconque, ayant la dévotion habituelle de ce crucifix, remplira les conditions nécessaires de la confession et de la sainte communion, gagnera l'indulgence plénière : A la fête des Cinq Plaies de Notre-Seigneur ; à la fête de l'Invention de la Sainte Croix ; à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix ; à la fête de l'Immaculée Conception ; à la fête de la Compassion de la Très Sainte Vierge.

5o. Quiconque, à l'article de la mort, muni des sacrements de l'Eglise, ou contrit de cœur, dans l'impossibilité de les recevoir, baisera ce crucifix et demandera pardon à Dieu de ses péchés et pardonnera lui même au prochain, gagnera l'indulgence plénière.

Nous avons fait venir une certaine quantité de ces crucifix, pour donner en prime à nos Zélatrices, et nous offrons le reste en vente à nos abonnés, avec réduction.

Les crucifix, frappés à froid, ne sont pas polis, mais ont une couleur de vieil argent ; ils sont très artistiques et peuvent être portés comme bijoux ou servir comme croix de chapelets. Ils seront bénis avant l'envoi, et porteront en outre de l'indulgence du pardon, les indulgences du Chemin de la Croix et de la bonne mort.

On peut donc se procurer ces crucifix aux bureaux du " ROSAIRE ", Saint Hyacinthe, Qué.

No 1	Crucifix en cuivre argenté	½ pc. 15 cts.
No 2	" " " " Christ massif	½ pc. 25 cts.
No 3	" " métal blanc argenté Christ massif	3 pcs. 50 cts.
No 4	" " argent solide " "	3 pcs. $1.00.
No 5	" " " " " "	4 pcs. $1.75.

N. B. — Nous n'enverrons aucun de ces crucifix à crédit. On est prié d'envoyer, avec la commande, le prix du crucifix demandé, en timbres, mandats ou bons de poste.

" Oeuvre du Noviciat " des Dominicains

Le but de l'œuvre est d'aider les Pères Dominicains dans l'éducation religieuse et théologique de leurs novices.

Pour appartenir à l'œuvre il faut : 1. Prier pour le recrutement de l'Ordre de S. Dominique ; 2. Faire une aumône de 25 cts par année. L'abonnement est renouvelable chaque année.

AVANTAGES. 1. Participation aux prières, bonnes œuvres des religieux, en particulier des noviciats ; 2. Une messe à la mort de chaque abonné, pourvu qu'on retourne le billet d'agrégation ; 3. Une messe le samedi de chaque semaine.

Toute personne qui envoie vingt abonnements, a droit à un abonnement gratuit au " ROSAIRE " pour un an.

La Revue " Le Rosaire "

(14e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — " LE ROSAIRE " avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS "

Prix de l'abonnement : { **Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis — $1.15 payable d'avance.

II. **Abonnements par zélateurs :** — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — qu'il distribuera ensuite à ses abonnés :

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { **Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.**
Pour les Etats-Unis — 60 cts payable d'avance.

Nous remercions bien sincèrement nos Zélateurs et Zélatrices, qui ont répondu à notre appel en nous donnant le nombre de leurs abonnés pour 1908, Nous leur addresserons les primes auxquelles ils ont droit, dans le courant de janvier.

A ceux qui ont été empêchés de faire leur collection, nous donnons encore jusqu'au 15 janvier, et ils auront toujours droit à une prime.

N. B. — Prière d'adresser l'argent, par chèques, mandats ou bons de poste, ainsi que toute demande de renseignements, au

PÈRE CHS. FRS. THIBAULT, O. P.

Gérant du " Rosaire